Edité par l' Agence Mauritanienne d'Information

HORIZONS

Magazine mensuel

N° 026 / 1 Septembre 2022

Le Tagant, un décollage au goût de l'histoire







prix: 100 MRU



AU SOMMAIRE

Programme du Président de la République :
4 Un élan pour le développement des régions

6 **Le Wali du Tagant :**
Après les inondations, la réaction des pouvoirs publics a été prompte et efficace

8 **Le Président du Conseil régional du Tagant :**
Nous avons identifié les priorités et entamé la mise en œuvre de notre stratégie

10 **Le président de l'Association des Maires du Tagant :**
L'État a fait de la décentralisation et du développement local un choix stratégique

12 **Le Tagant à travers l'histoire, le patrimoine et la mémoire**

15 **Le Tagant :**
L'histoire et la géographie

17 **Wilaya du Tagant :**
Les principales interventions de l'Etat au cours des trois dernières années

20 **Inondations de N'Beika :**
Le maire et les habitants louent la promptitude de l'intervention de l'Etat

23 **Bataille de Nimlane :**
Glorifier les martyrs de cette opération déterminante pour la résistance à la colonisation

25 **Bataille de Tidjikja :**
Des héros ont sacrifié leur vie pour la défense de la religion et de la patrie

26 **Tichitt :**
La perle du désert

27 **Journée de Rachid :**
Revaloriser le patrimoine de la ville

HORIZONS
Magazine mensuel

Revue Mensuelle Editée par l'Agence Mauritanienne d'Information (AMI)

Directeur de Publication
Mohamed Fall Oumeir Beye,
Directeur Général de l'AMI

Directeur de la Rédaction
Maarouf Ould Oudaa

Rédacteur en Chef
Khalilou Diagana

Secrétaire de Rédaction
Abderrahmane Ould Cheikh

Chef Desk Maquette
Elhadrami Ould Ahmedou
Tel : +(222) 47 00 00 55
had.mac@gmail.com

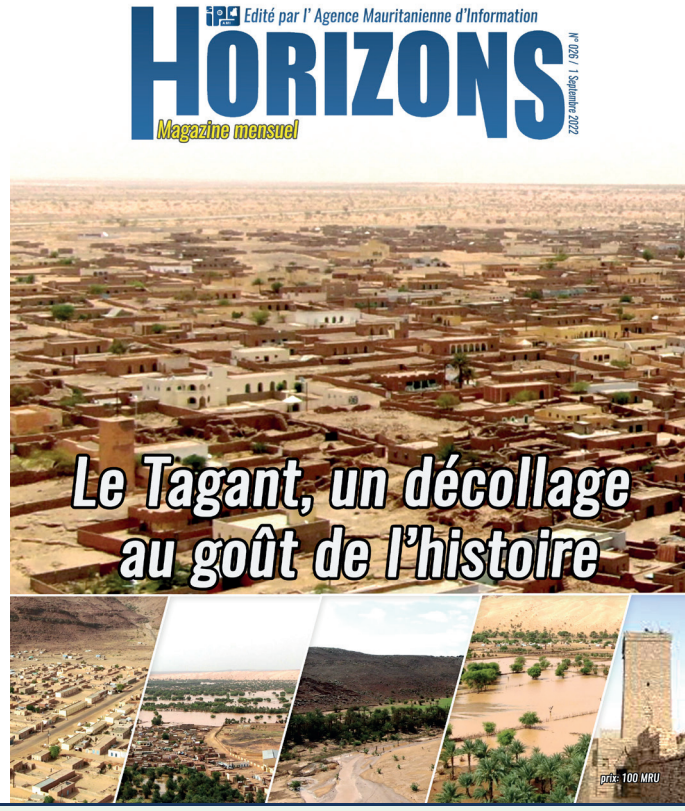
Cheikh Mamoudou Sy
Tel : +(222) 44 12 36 95

Photographes : El hadrami O. El houssein
Sidati Diallo
Sall Mamoudou

AMI
Tél. 45 25 29 70 / 45 25 29 40
Fax : 45 25 55 20
Email : chaabrim@gmail.com
amiakhbar@gmail.com
B.P : 371 / 467

Direction Commerciale :
Tél. 45 25 27 77
Email : dgsami@yahoo.fr

Tirage: Imprimerie AL MAZAYA



EDITORIAL

Une administration de proximité, gage du développement homogène du pays

Au Tagant, comme d'ailleurs dans plusieurs autres régions du pays, les eaux de pluies ont provoqué des inondations qui ont contraint des centaines de familles d'abandonner leurs habitations. Sans abris désormais, démunis des besoins les plus élémentaires, ces familles se sont retrouvées du jour au lendemain dans une situation de précarité absolue.

Mais la réponse a été immédiate et efficace, celle de « l'Etat protecteur » dont tous les services ont accouru, sur instructions du Président de la République, pour parer au plus urgent et apporter de l'aide aux victimes. Avec en fer de lance, l'armée nationale qui a organisé les évacuations des populations des zones submergées.

La réussite de cette réponse, hautement saluée dans la wilaya, est également, en partie, due à l'effort de coordination mené par l'administration locale, mais aussi à ceux des élus, de la société civile et des citoyens eux-mêmes.

Il s'est agi d'un exemple éloquent de l'efficacité de toute œuvre inclusive à laquelle participent l'ensemble des acteurs, qu'ils soient étatiques ou communautaires. Une façon aussi, pour tous, de s'approprier le sort du pays et les efforts de construction qu'il connait.

C'est à cet égard qu'il convient de souligner l'importance grandissante d'une administration régionale en charge des principales taches touchant le quotidien des populations locales. Une administration de proximité, à l'écoute et au service des usagers que sont les citoyens dignes et humbles de la République.

Une telle administration, le Président de la République l'avait bien prévue dans son programme électoral, et ce en insistant sur la nécessité d'une meilleure réorganisation des services de l'administration centrale de l'Etat pour les adapter à la régionalisation ainsi que la création de centres régionaux d'administration publique.

Son Excellence s'était aussi dit favorable à la mise en œuvre effective de mesures portant sur le transfert des compétences et des moyens financiers aux collectivités territoriales, la finalisation de la réforme de la fonction publique locale et la création d'un centre national de formation des personnels des collectivités territoriales.

La création, l'année dernière, du Conseil National pour la Décentralisation et le Développement Local (CNDDL) rentre dans cadre. Ses missions consistent globalement à encadrer le processus de décentralisation afin de rapprocher les services des citoyens de manière rapide et efficace et à impliquer ceux-ci dans la gouvernance publique locale.

Lors de la première session CNDDL, en avril 2021, l'accent a été mis sur l'importance du développement local et la priorité toute première qu'il accorde au bien-être du citoyen où qu'il soit. Il s'agit là du meilleur moyen de réussir une mise en œuvre des programmes et stratégies et leur alignement sur les spécificités, les capacités et les possibilités d'investissement disponibles, selon les régions, pour assurer un développement homogène du pays.

Parmi ces régions, le Tagant occupe une place de choix, avec son rayonnement culturel multiséculaire à travers le monde, son rôle majeur dans la résistance nationale, ses paysages touristiques iniques dans le pays, sans occulter l'existence de la ville ancienne de Tichitt qui abritera cette année le Festival des cités du patrimoine. Le Tagant peut aussi jouer un rôle important dans le domaine de l'agriculture grâce à ses nombreuses palmeraies.

Mais le développement local ne sera réussi que s'il se départit de la mentalité de dépendance exclusive vis-à-vis de l'Etat central pour mener à bien les projets sur le plan régional. Surtout qu'une grande partie de la charge du développement relève, désormais, du champ d'action des instances décentralisées eu égard aux compétences qui leur sont attribuées en vertu de la loi.

Quant à l'administration régionale, elle doit gagner le pari de prioriser la recherche de solutions adéquates pour les problèmes auxquels les citoyens sont confrontés, dans le respect de la dignité.

Gagner ce pari est d'autant plus impératif que le pays entre dans une ère cruciale marquée par des perspectives économiques prometteuses comme l'exploitation du gaz prévue l'année prochaine. De quoi consolider les nombreux acquis réalisés au cours des trois dernières années.

La Rédaction

Programme du Président de la République :

Un élan pour le développement des régions



Le Programme du Président de la République a fait une place de choix au développement des régions qui consacre la volonté politique de réduire les disparités régionales en terme économique afin qu'elles disposent des mêmes outils pour affronter les défis auxquels elles font face, notamment dans la lutte contre la pauvreté, l'accès à la santé, à l'éducation, à l'eau et à l'électricité, la protection de la nature, le désenclavement des localités, la création d'opportunités d'emploi, etc.

En mettant l'accent sur la bonne gouvernance avec, comme pilier central, l'implication et la responsabilisation des populations, maîtresses de leur développement, le Programme du Président de la République a fait le choix de corriger les carences et politiques multiformes, nées de la gestion antérieure de l'espace territorial mauritanien à travers une nouvelle dynamique qui représente la traduction de la volonté d'introduire de nouvelles approches pragmatiques permettant d'installer une atmosphère propice aux échanges féconds, à la créativité et au suivi-évaluation des politiques menées par le Gouvernement au niveau du développement des régions.

Aujourd'hui, la politique du territoire impose une action d'envergure en raison du fait qu'en Mauritanie, une évolution urbaine accélérée atteint des records, avec le 2ème taux d'urbanisation le plus rapide en Afrique, et ne cesse de progresser. Malgré les progrès réalisés dans la réduction des inégalités spéciales, nos villes ont tendance à obtenir des meilleurs résultats dans la lutte contre la pauvreté par rapport aux zones rurales.

En dépit des efforts entrepris, les villes mauritaniennes n'offrent toujours pas les services et fonctionnalités attendus, souligne le document Programme du Président de la République qui précise qu'elles se caractérisent par la précarité du logement, l'occupation illégale du domaine public et l'anarchie du développement urbain. C'est pourquoi, l'application avec vigueur du code de l'urbanisme devient une urgence.

« En raison de l'urbanisation rapide, nos villes, a souligné le Programme du Président de la République, ont un gisement de croissance et d'emploi qui n'est pas judicieusement exploité. A cet effet, a-t-il ajouté, une politique qui fera de nos villes des moteurs de développement économiques sera mise en place. Nos villes, dans les prochaines années, seront un espace de vie, de créativité où notre jeunesse trouvera emplois et loisirs dans une parfaite sécurité ».

La ville de Nouakchott servira de site pilote à cette politique de la ville et un Projet sera lancé avec la Région, les Communes, la Société Civile et nos partenaires pour mettre Nouakchott aux normes sur tous les plans (sécurité, éducation, hygiène, restauration, transport, commerce, habitat, contrôle urbain, travail, sports, etc.). Ce projet sera, par la suite, étendu aux chefs – lieux des capitales régionales avant d'être généralisé.

Dans ce cadre, il est prévu de réaliser le train de mesures suivantes :

- Mettre en place un cadastre urbain géo-localisé ;
- Renforcer le système de planification urbaine ;

- Mettre en place un Programme spécial de financement des infrastructures urbaines ;
- Engager les travaux de protection des villes de Nouakchott et Nouadhibou ;
- Doter chaque capitale régionale d'un système de collecte et de de traitement des déchets solides ;
- Doter Nouakchott et Nouadhibou d'un système d'assainissement ;
- Renforcer de la déconcentration par une meilleure réorganisation des services extérieures de l'Administration centrale de l'Etat pour les adapter à la régionalisation ;
- Créer des centres régionaux d'administration publique ;
- Créer un Centre national de formation des personnels des collectivités territoriales (Régions et Communes) ;
- Mettre en œuvre de manière effective des mesures relatives au transfert des compétences et des moyens financiers aux collectivités territoriales (Régions et Communes).

Cette orientation de transfert des pouvoirs aux collectivités locales appelées à prendre en charge leur propre développement renforce considérablement l'expérience mauritanienne en matière de démocratie participative et suscite des espoirsdepuis longtemps exprimés aussi bien par les élus que par la population.

Faire descendre le pouvoir vers les administrés est en soi, dans son principe, un tournant dans le mode de gestion des affaires publiques et le moyen le plus indiqué en vue de renforcer le maillage du territoire national.

Responsabiliser les communes en matière fiscale aurait eu deux effets. Le premier étant d'impliquer le citoyen et d'inciter à une meilleure gestion pour de meilleurs résultats. Le second étant de développer la notion de chose publique et le sentiment d'appartenance à une entité commune partageant le même destin. L'expérience en matière de gestion des ressources naturelles au niveau local montre que les résultats peuvent être efficients quand les populations prennent en charge une partie de leurs affaires.

Dans le but de rapprocher le citoyen du pouvoir sur un très vaste territoire occupé de façon disparate par une population qui n'est pas encore complètement sédentarisée, l'État mauritanien a mis en place un Fonds régional de développement dont le budget ne cesse de s'améliorer, d'année en année, depuis l'investiture du Président de la République, Monsieur Mohamed OuldCheikH Al-Ghazouani.

Cette affectation est la principale source de revenus pour de nombreuses communes. Le fonds est subdivisé en trois chapitres (1) la dotation au fonctionnement, à parts égales entre les communes et le reste réparti en fonction de la taille démographique et du taux de pauvreté de chaque wilaya, (2) la dotation d'équipement dont une partie est affectée en fonction du poids démographique de la commune et une autre représentant la part compensatrice du retard d'équipement et (3) une dotation pour le suivi évaluation et le renforcement des capacités de l'Administration

Introduite en Mauritanie en plusieurs étapes, la décentralisation s'est résumée le plus souvent à une décongestion administrative.

C'est en ce sens que l'expérience connue par le pays en 1986 marque le premier pas vers une étape nouvelle dans le processus de responsabilisation des populations. Limitée dans un premier temps aux chefs-lieux de régions avec un mode de désignation semblable à celui des communes urbaines de la constitution de 1961, l'expérience est étendue dès 1987 aux chefs-lieux de département, puis aux communes rurales en 1988.

En vue d'une plus grande implication des populations, le transfert des compétences n'a pas été suivi d'un transfert de pouvoirs. L'ordonnance 89-287 et ses textes subséquents délimitent pourtant clairement le découpage territorial ainsi que les niveaux d'interventions et de compétences des différentes entités. Les communes héritaient d'une quinzaine d'attributions au nombre desquelles figurent la voirie urbaine, les écoles, les centres de santé, les transports, l'hygiène, les marchés, les abattoirs, l'aide aux indigents pour mieux sacrifier au discours sacralisant la lutte contre la pauvreté.

Partant, les communes restent pour la plupart dépourvues de moyens financiers et politiques malgré la légitimité qu'elles tiennent du suffrage universel. De même, les élus n'ont pas les moyens de recouvrer les taxes qui pourraient constituer un important apport budgétaire, en plus de la dotation du Fonds régional de développement.

La mise en Programme du Président de la République mis en œuvre depuis Août 2019 a engagé un processus de réformes en vue de corriger ces disfonctionnements devant renforcer l'option de décentralisation dont l'objectif prioritaire est de mener actions d'envergure portant le développement local, l'amélioration du cadre institutionnel et organisationnel des administrations à travers la définition des missions, l'adaptation des structures et des processus, la simplification des procédures et des formalités ainsi que la réalisation de performances pour améliorer les résultats, l'amélioration de la relation entre l'administration et le citoyen, la mise en place d'une fonction publique locale et l'égalité de l'accès aux services publics.

Déjà, les premières actions de la feuille de route de la Stratégie Nationale de Décentralisation et de Développement Local à l'horizon 2030 ont été réalisées, notamment la mise en place du Haut Conseil de la Décentralisation, de l'initiative des conventions de transfert de compétences entre l'Etat et les Conseils Régionaux ainsi que le renforcement des capacités des Communes et des acteurs de la décentralisation. Parallèlement à ces résultats, le Gouvernement a lancé les Programmes de Développement Local et Initiatives Communales au profit des collectivités territoriales (régions et communes) qui financeront la réalisation et la réhabilitation des infrastructures communales de base dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'agriculture et de l'environnement ainsi que des projets de développement économique ou de gestion de ressources naturelles.

« Dans ce cadre, a précisé le Premier Ministre, plus de 270 de projets ou en phase de préparation au profit des communes, notamment dans les wilayas du HodhCharghi, du Hodh El Gharbi et du Guidimagha ».

En 2022, de grandes réformes seront introduites et porteront sur l'adoption d'un Code des Collectivités territoriales et d'un Plan Directeur de transfert des compétences vers les structures décentralisées.



Le Wali du Tagant :

Après les inondations, la réaction des pouvoirs publics a été prompte et efficace

Cet hivernage, la situation au Tagant et en particulier à N'Beika est très préoccupante du fait des pluies. Selon le wali, M. Hadadi M'Pali Yatera , 90 des 575 familles que compte la ville étaient sous les eaux. Mais la réaction des pouvoirs publics n'a pas tardé, ainsi 86 familles ont pu être extraites des eaux et implantées dans des zones sûres où elles ont été ravitaillées en vivres, en tentes, en quid hygiéniques…100 familles ont ainsi bénéficié de 20.000 ouguiyas chacune et 30 personnes vivant avec handicaps, de 30.000 um chacune. La Fonds koweitien a aussi ciblé 400 familles et les interventions continuent toujours à affluer. Cette année, a affirmé la wali, il y a de l'espoir car l'hivernage s'annonce pluvieux et les prairies commencent à être vertes. « Si ce rythme se maintient durant 3 ans, la wilaya n'aura plus besoin de programmes d'assistance ou d'urgences. » Le wali a aussi insisté dans l'interview ci-après accordée à Horizons Magasine, sur la rentabilité économique des oasis qui constituent le sous-secteur le plus important dans la wilaya. « C'est pourquoi les communes du Tagant, en fonction de leur taille, distribuent des parcelles à ceux qui n'en ont pas pour leur permettre de trouver un gagne-pain et d'éviter l'exode vers les grandes villes. »



Horizons : une vaste opération de secours a été organisée au profit des populations victimes des inondations dans la wilaya et surtout à N'Beika. Pouvez-vous nous détailler ces opérations ?

Le wali : je tiens tout d'abord a rappelé que la situation à N'Beika a été au début très préoccupante mais dès qu'on a été informé, mon staff et moi, nous nous sommes rendus sur les lieux qui étaient complètement sous les eaux. Après étude, nous avons su que la ville comptait 575 familles dont 90 inondées. Nous avons alors immédiatement informé les autorités supérieures et la réaction n'a pas tardé à venir : le CSA (Commissariat à la Sécurité Alimentaire) est aussitôt intervenue avec des vivres et 86 familles ont pu ainsi être sorties des eaux et implantées dans d'autres endroits plus sûrs où on a pu les ravitailler en vivres, en tentes et quid hygiéniques.

D'autres acteurs non étatiques ont également réagi : il s'agit de la députée à la liste nationale, le Croissant Rouge Mauritanien et la Société Nationale de Poissons qui a distribué une quantité de 5 tonnes de poissons. La MASEF (Ministère de l'Action Sociale, de l'Enfance et de la Famille) par l'intermédiaire de la direction régionale a donné des aides à 100 familles à raison de 20.000 anciennes ouguiyas par familles et 30 ouguiyas chacune pour trente personnes vivant avec handicaps. Le Fonds koweitien a aussi ciblé 400 familles. Les interventions continuent toujours à venir de partout.

II faut noter que la ville de N'Beika n'a pas seulement été envahie par les eaux de pluies. Elle se situe au carrefour de toutes les oasis de la zones, à un endroit très bas et avec la pluie, toutes les eaux de la zone ont convergé vers N'Beika. Mais nous avons nettoyé les obstacles qui bloquaient les eaux à l'aval et même si je ne peux affirmer qu'il n'y aura plus d'inondations, nos travaux faciliteront de manière significative le ruissèlement des eaux. Toutefois il faut signaler que la ville de N'Beika comme celle de Tintane en 2007 doit être déménagée et logée à un endroit plus sûre. Et de mon point de vue, il existe un grand espace à la sortie de la ville vers Moudjéria à même d'être viabilisé et abrité la nouvelle ville.

Horizons : où en êtes-vous au sujet de la 11eme Edition du Festival des villes anciennes ?

Le wali : s'agissant de la 11eme édition du festival qui se tiendra à Tichit, nous nous y préparons. Vous n'êtes pas sans savoir que cet évènement a maintenant une nouvelle vocation de développement. D'ailleurs l'édition d'Ouadane a permis d'injecter 2 milliards d'ouguiyas anciennes au niveau du développement local en particulier en termes d'approvisionnement en eau et en électricités et aussi dans les oasis. Cette année, ce sera la même chose dans la zone. D'ailleurs deux missions ont été menées dans ce sens pour déterminer après études les lieux qui seront ciblés. A cet effet, nous avons visité quelques sites dont la piste, les auberges, la tribune, la mosquée…. des infrastructures indispensables. Nous sommes en train d'anticiper toutes les mesures nécessaires au succès de l'évènement.



Et pendant ce festival, la ville de N'Beika qui est la ville la plus démunie et la plus enclavée aura une part non-négligeable dans ces investissements et je suis sûr que les pouvoirs publics en sont conscients. De tels investissements contribueront à fixer les populations et à freiner l'exode de plus en plus grand des populations vers d'autres contrées et en particulier vers Nouakchott où elles vont accroitre les gazras et la mendicité devant les feux de stop des grandes artères de la capitale. Aujourd'hui, je peux dire que beaucoup de projets ont déjà démarré et nous pourrons, à ce rythme relever le défi de cette Edition de Tichit.

Horizons : l'hivernage avance, quelles sont vos attentes pour les jours à venir ?

Le wali : vous savez qu'il ne pleut presque pas au Tagant. La wilaya a connu des épisodes pénibles de sécheresse. Les populations qui sont restées encore au terroir n'ont soit, pas tout simplement les moyens de partir ou il dispose de bétail qui les oblige à rester.

Depuis 2005, il n'a pas plu comme cette année. Ce qui avait poussé les populations a migré vers le Guidimakha, l'Assaba… c'est vrai la wilaya est au centre du pays mais les populations sont éparpillées dans des zones très difficile d'accès. Cette année, il y a de l'espoir car l'hivernage s'annonce pluvieux et les prairies commencent à être vertes. Si ce rythme se maintient durant 3 ans nous n'aurons plus besoin de programmes d'assistance ou d'urgences. Et conformément aux instructions du Président de la République, la mise en valeur des terres a commencé, les cultivateurs sèment partout. Les résultats seront bons car l'hivernage est pluvieux cette année.

Horizons : où en sont les projets oasis ?

Le wali :Les oasis constituent, à n'en pas douter, le sous-secteur le plus important dans la wilaya. l'approche intitulée « la réalisation de nouvelles palmeraies au Tagant » a été initiée en 2017 et actuellement nous avons 16 périmètre pilotes entre 10 à 16 Ha de superficie concentrés surtout entre les moughataa de Tidjikja et Moudjeria. Et je vous signale que les palmeraies génèrent de substantiels gains : un propriétaire de 5 pieds de dattier peut gagner par saison 300.000 à 400. 000 anciennes ouguiyas tandis qu'un grand propriétaire peut aller jusqu'à des millions à la fin de chaque saison. C'est pourquoi les communes, en fonction de leur taille, distribuent des parcelles à ceux qui n'en ont pas pour leur permettre de trouver un gagne-pain. Pour rendre fonctionnelle ces périmètres tout est gratuit : les châteaux d'eau, les forages, les clôtures mais comparé aux autres wilayas, le Tagant ne profite pas assez du système des Nations Unies.

Par : Sidi Moustapha Ould BELLALI



Le Président du Conseil régional du Tagant :

Nous avons identifié les priorités et entamé la mise en œuvre de notre stratégie

Le président du Conseil régional de la wilaya de Tagant, M. Zeidane Ould Tfeil, a expliqué que la région s'est dotée d'une stratégie de développement intégré qui découle dans son ensemble des priorités de la wilaya.

Dans une interview accordée au magazine 'Horizons, le président de la Région a déclaré qu'immédiatement après la mise en place du conseil en octobre 2018, celui- ci a commencé à exercer ses fonctions en se concentrant sur deux domaines principaux.

Il a expliqué que le premier domaine touchait à la coopération internationale. À cet égard, le Conseil a recherché des partenaires de développement internationaux et des organisations continentales. Ainsi, contact a été pris avec plusieurs partenaires pour entreprendre des négociations bilatérales et parvenir à tisser et à consolider les relations et signer des accords pouvant servir le développement local.

M. Zeidane Ould Tfeil a indiqué que son conseil qui appartient désormais à une région membre de l'Agence internationale des régions de la francophonie, a été élu membre du bureau exécutif de cette grande instance internationale qui regroupe la plupart des pays ayant en commun l'usage du français.

Il a indiqué que le conseil a élaboré une stratégie régionale de développement local qui a été financée par la coopération allemande avec l'appui des ministères des Affaires Economiques et de l'Intérieur. Il s'agit d'une stratégie quinquennale dont l'élaboration a pris fin en janvier 2021 après une perturbation due aux conditions sanitaires d'urgence suite à la pandémie du covid-19.

Cette stratégie a été réalisée après une vaste concertation qui a impliqué toutes les parties concernées y compris les acteurs économiques locaux, les élus et les organisations de la société civile de la wilaya. Son élaboration a duré une année entière. C'est ainsi qu'elle a pu identifier les différentes exigences du développement de la wilaya.

Le président du conseil régional a indiqué que les priorités dans ce domaine portent sur deux axes importants dont le premier est la recherche de l'approvisionnement en eau potable pour couvrir les besoins de la population dans les différentes zones de la wilaya, car il s'agit d'un besoin fondamental pour toute vie, d'autant plus que le Tagant compte de nombreuses oasis et plusieurs barrages.

Il a expliqué que le développement dans tous les domaines y compris l'aspect culturel, est tributaire de la présence de l'eau. Il a pris à titre d'exemple, la question de l'université de Tidjikja,dont la réalisation a été remise en cause à un moment donné en raison de la problématique de l'eau dans la ville qui a fait face à une période de soif.



Le Président du Conseil régional a révélé néanmoins que les autorités actuelles les ont rassurés quant à la poursuite du projet de l'université de Tidjikja que le Président de la République s'est engagé à réaliser.

Le désenclavement complet

En ce qui concerne le désenclavement, qui est le deuxième axe le plus important, M. Zeidane Ould Tfeil a souligné que les travaux dans ce sens sont menés sur deux fronts : le premier est lié à la nature géologique du sol de la wilaya et le second se rapporte au domaine numérique et aux communications.

Au niveau du premier front, M. Zeidane Ould Tfeil a précisé qu'il est évident que tous connaissent le caractère accidenté et difficile du relief du Tagant et que la première chose à laquelle il fallait penser était de relier les parties de la wilaya par des routes goudronnées ou des chemins et couloirs sécurisés.

Dans ce cadre, la Région a œuvré à réaliser des pistes dans les zones difficiles d'accès pour relier certains villages aux communes et assurer ainsi leur désenclavement en collaboration avec les maires, s'agissant de celles qui ne nécessitent pas l'intervention d'engins lourds, notamment les communes de Nimlane, Tamourt N'Aaj et Lehsira.

Cette opération a permis de faciliter la circulation des personnes et des biens entre ces zones, ce qui a eu un impact positif sur les citoyens, tant sur le plan économique que sanitaire.

En ce qui concerne les grands travaux nécessitant de gros moyens, la Région coopère avec le ministère de l'Équipement qui est en mesure de déplacer des engins lourds capables d'effectuer la tâche dans les zones montagneuses difficiles.

Le Président du Conseil régional du Tagant a précisé que les travaux se poursuivent dans ce domaine, exprimant son espoir de voir des travaux similaires réalisés cette année au profit d'autres communes isolées.

A un autre niveau, le Conseil s'attelle à désenclaver, au plan numérique sa Région, afin que des moyens de communication et de service internet soient prévus pour couvrir les différentes zones de la wilaya et permettre à ses habitants de bénéficier des services apportés par la numérisation des communications qui doivent profiter au développement local.



M. Ould Tfeil a souligné qu'étant donné l'immensité de la wilaya, il est impératif qu'un travail colossal soit fait afin de répondre aux besoins urgents, notant que lorsque l'on regarde la moughataa de Tichittt par exemple, on constate que ses frontières, du Hodh Charghi à l'Adrar, ne couvrent pas moins de 450 km alors qu'un relief accidenté et difficile caractérise la wilaya en général. Ainsi au sud, les montagnes prévalent notamment dans la région d'Aboubekr Ben Amer, Lehsira, Soudoud, et Tamourt N'Aaj, tandis que le reste est couvert par le désert comme Tijikja et Rachid.

Cependant il a souligné que malgré cela, la wilaya recèle d'énormes potentialités touristiques et culturelles avec des vues splendides de paysages qui forment des tableaux pittoresques, des merveilles de la nature et des cités- mémoire avec des bibliothèques contenant des manuscrits et autres trésors scientifiques rares non encore exploités comme il se doit.

Le président du Conseil a noté qu'au début de l'année 2021, l'État a alloué des budgets d'investissement et de fonctionnement aux Régions, dont le plafond était déterminé en fonction de la densité de population, mais le volume de ces investissements ne couvre pas tous les besoins. C'est ainsi que le Tagant a ses propres spécificités. Il s'étend sur une superficie estimée à environ 100 000 km² alors que la population est de l'ordre de 100 000 habitants.

Le patron de la Région du Tagant n'a toutefois pas caché sa grande satisfaction et son appréciation de cette mesure qui a permis aux Régions de disposer de budgets.

Réalisation d'une étude pour déterminer le potentiel hydrique de la wilaya

Sur le terrain, la Région a entamé la réalisation de la première étape d'une étude scientifique globale sur les potentialités hydriques de la wilaya qu'elles soient souterraines ou de surface. La partie relative à la région de l'Aftout et Tamourt N'Aaj a été achevée, tandis que celle qui reste et qui porte sur la zone d'El Khatt, Lekhcheb, Tichitt et Lemreya est en train d'être parachevée.

Une fois cette phase terminée, la deuxième étape sera lancée. Elle permettra de déterminer la profondeur, la quantité, la douceur ou la salinité de l'eau et cela ne peut se faire qu'à l'issue du forage.

Cette étude a été réalisée après la signature d'un accord de jumelage entre la Région et celle de Lyon en vertu duquel, cette région française a consenti de financer l'étude. Il convient de faire remarquer que la région de Lyon relève de celle d'Auvergne Léonard-Lyon, qui est la deuxième plus grande région après la région parisienne.

M. Zeidane Ould Tfeil a expliqué que 60 % de l'eau que l'on découvre est salée, donc impropre à la consommation, mais peut néanmoins servir pour d'autres usages.

Il a souligné que pour résoudre ce problème, le Conseil régional a adopté un plan au terme duquel l'eau est dessalée par des appareils à énergie solaire qui n'ont aucun impact sur l'environnement et sont faciles à manier et qu'il est possible de raccorder à l'électricité.

Il a précisé que l'obtention d'une eau souterraine potable nécessite un forage à une profondeur d'au moins 500 mètres, son coût est élevé et requiert des techniques et des équipements performants.

Dans certains pays européens, le forage pour puiser de l'eau peut atteindre 1200 mètres dans certaines zones.

Sur un autre plan, le patron de la Région a estimé que la décentralisation est importante en raison de ses aspects positifs qui servent l'État et le citoyen, et qu'elle est un moyen idéal pour parvenir à un développement global.

Le développement local part de la base car il est inspiré par le citoyen et ses préoccupations. Tout développement local qui ne prend pas en compte cette spécificité ne pourrait aboutir.

Il est donc important d'activer les lois relatives à cet aspect, notamment la mise à disposition des régions de ressources matérielles et humaines et le transfert du pouvoir pour contrôler les relations entre les parties qui interviennent dans la wilaya à savoir l'administration territoriale, la Région et les communes. C'est ainsi que l'on peut assurer la marche harmonieuse du travail, fixer les compétences de chaque partie prenante pour mieux servir le développement durable.

Il a expliqué que les régions peuvent être considérées comme un parlement régional, soulignant que la région est une agence de planification, d'orientation du financement et de sa mise en œuvre, et qu'il n'y a pas de conflit de compétences entre elle et les communes, qui sont un appareil pour offrir des prestations de services au citoyen .

Le président de la région a souligné qu'il est indispensable de créer des centres de formation professionnelle pour accueillir les jeunes et les former aux métiers, en particulier ceux liés à l'économie locale, tels que les oasis, l'agriculture, le tourisme, les pierres, etc. relevant que si ce centre est créé, ce serait sans aucun doute un levier puissant pour un véritable décollage.

Ceci bien sûr doit être conforté par l'idée de la création d'agences régionales pour mettre en œuvre des projets dans chaque région, et dans le cas où il n'est pas possible de les généraliser, de faire en sorte que les régions qui présentent des ''similitudes'' soient regroupées, selon leurs spécificités et leur nature : agricole, pastorale ou minière, par exemple. Ces agences ne vont pas dépendre administrativement des Régions, mais celles-ci doivent les charger de mettre en œuvre leurs programmes de développement et faire elles- mêmes(les régions) office d'autorité en charge du contrôle et de la surveillance.

TR :SMS

Le président de l'Association des Maires du Tagant :

L'État a fait de la décentralisation et du développement local un choix stratégique

** Par Baba Dianfa Traoré

« La nouvelle stratégie de l'agriculture permettra l'exploitation de nombreuses surfaces agricoles, en particulier l'agriculture pluviale et l'agriculture derrière les barrages, qui ont souffert de négligence au cours des périodes passées », a affirmé, dans un entretien avec Horizons-Magazine, le président de l'Association des Maires de la wilaya du Tagant, M. Saleck Ould Abdel Jelil. Notre interlocuteur a soutenu par la suite que « grâce à l'intérêt qu'accorde actuellement le Président de République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani à l'agriculture, le secteur sera redynamisé et contribuera à la réduction du taux de pauvreté ».



Le président de l'Association des Maires de la wilaya du Tagant, M. Saleck Ould Abdel Jelil a expliqué que « cette structure a été créée en 2014 dans le but de planifier et de coordonner les programmes du développement local. De même, l'Association s'attèle à participer au développement des différentes communes de la wilaya ».Elle coopère avec de nombreux partenaires techniques et financiers qui appuient le développementdes communes, particulièrement la coopération allemande. Celle-ci a réalisé plusieurs études dans divers domaines comme elle a participé à la coordination et au raffermissement des relations avec les services régionaux, d'une part et le Conseil régional, d'autre part.
Il a indiqué que le développement de la wilaya nécessite des efforts intenses et divers compte tenu de son enclavement, de son taux élevé de pauvreté, de la marginalisation et de la négligence dont elle a souffert les années passées.

Nouvelle orientation des populations vers l'agriculture

Il a encore rappelé que l'agriculture et l'élevage, domaines de développement disponibles dans la wilaya n'ont connu aucune amélioration, ces derniers temps. Mais il est certain que l'intérêt qu'accorde actuellement le Président de République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani à l'agriculture redynamisera le secteur et contribuera à la réduction du taux de pauvreté.
Il a souligné que « la nouvelle stratégie de l'agriculture permettra l'exploitation de nombreuses surfaces agricoles, en particulier pour l'agriculture pluviale et l'agriculture derrière les barrages qui ont souffert de négligence au cours des périodes passées ».
M. Salek Ould Abdel Jelil a déclaré qu'il y a « une nouvelle orientation des populations vers l'agriculture dans les oasis, malgré la rareté de l'eau et le manque de précipitations au cours des dernières années. C'est ce qui a causé la dégradation de certaines oasis au niveau la wilaya ».
Dans le même ordre d'idées, notre interlocuteur a précisé que « par le passé, l'agriculture oasienne répondait aux besoins de la population locale en produits agricoles mais qu'elle a été négligée ces derniers temps avec la réticence des citoyens à la pratiquer sous sa forme traditionnelle. De plus, on assiste à un manque notoire de main-d'œuvre dans ce domaine ». Cependant dit-il, « on espère que l'autosuffisance alimentaire pourrait être atteinte, suite au grand intérêt accordé à l'agriculture à tous les niveaux ».

Un Conseil supérieur de la décentralisation

Concernant la nécessité de renforcer la décentralisation, M. Saleck Ould Abdel Jelil a évoqué les discours de Son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani à Ouadane, à l'occasion du 61ème anniversaire de l'Indépendance nationale et de celui du 24 mars 2022. Il a ainsi déclaré que tous ces discours soulignent « la nécessité de rapprocher les services de l'administration du citoyen et d'adopter la décentralisation comme mode optimal de réalisation du développement local ». Il a aussi soutenu que « les autorités du pays ont travaillé à la mise en œuvre des premières mesures de la feuille de route de la stratégie nationale de la décentralisation et du développement local à l'horizon 2030 et la mise en place d'un Conseil supérieur de la décentralisation. Il y a été aussi question d'initier« des conventions d'échange de compétences entre l'Etat et les conseils régionaux et la possibilité de renforcer les capacités des communes et des acteurs dans le domaine de la décentralisation en faisant de celle-ci un outil plus enraciné, flexible et incontournable pour le développement durable ».
Le président de l'Association des maires du Tagant a encore précisé que « l'État a fait de la décentralisation et du développement local un choix stratégique pour développer des structures d'appui au développement des communes afin de fournir les services nécessaires à la population ». Il a indiqué dans ce cadre que tous les acteurs du domaine de la décentralisation encouragent le développement local au service des citoyens.



Renforcer les moyens de fonctionnement des communes

M. Saleck Ould Abdel Jelil a révélé que les mairies souffrent du manque de ressources financières pour mener leurs activités. Il a ainsi appelé à ce que les ressources obtenues par le biais du fonds régional soient réparties selon les besoins dans la nouvelle stratégie de décentralisation au lieu de les répartir selon la zone géographique.

Il a indiqué que le rôle des municipalités se limite à l'aspect de service et d'appui au gouvernement dans la mise en œuvre des différents programmes qu'il met en œuvre au profit des citoyens, notamment les programmes sociaux, qui contribuent à élever le niveau de vie de la population, en particulier les groupes vulnérables et les personnes aux revenus limités. Il a déclaré que « le rôle réel de développement des municipalités n'a même pas encore vu le jour pour le moment ».Il a ajouté que les mairies disposent de budgets de fonctionnement qui sont répartis en consacrant 60% à la gestion et 40% à l'entretien.

Des solutions pour l'accès des populations à l'eau

Le président de l'Association des maires du Tagant a également assuré que le problème du manque d'eau affecte négativement la wilaya dont l'économie dépend des oasis, surtout que le besoin en cette denrée augmente aussi bien pour la population que pour le développement local. Il a rappelé qu'une étude est actuellement en cours pour résoudre le problème de la soif au niveau de la wilaya avec des programmes mis en œuvre par le ministère de l'Hydraulique et la Délégation Générale à la Solidarité Nationale et à laLutte contre l'Exclusion (Taazour) pour trouver des solutions afin de donner accès aux aux populations à l'eau potable à travers diverses interventions.

M. Saleck Ould Abdel Jelil a précisé que parmi ces interventions figure le renforcement du réseau d'eau de Tidjikja avec le forage de 9 puits artésiens dont trois y ont été reliés. Il y a également l'extension de ce réseau vers «Al-Malakh» et la construction de deux barrages à Nimlane et Anbatt. S'y ajoute le forage de puits à Var Ettemat, Atyaret et Arch.

Par ailleurs relate le président de l'Association des Maires du Tagant, le gouvernement a décidé de construire deux réservoirs à El Khairawane et ''Taytam'' et de creuser un puits artésien à ''Oued Lalla''. La ville de Tichit a, quant à elle, bénéficié du renforcement du réseau à travers le creusement de deux puits qui seront raccordés à l'ancien réseau.



Appuis sociaux aux populations des communes

Il a encore dit qu'au cours des trois dernières années, l'État a distribué des sommes d'argent aux citoyens les plus démunis dont 4.741 familles nécessiteuses et 803 autres ont bénéficié de programmes d'appui social et de distributions gratuites de denrées alimentaires ».

Parlant de l'enseignement, M. Saleck Ould Abdel Jelil a rappelé que les problèmes les plus importants auxquels fait face le secteur au niveau de la wilayaont été discutés lors des journées de concertation qui ont vu une large participation de tous les acteurs du domaine Ces assises ontélaboré des conclusions à la lumière des décisions prises. Ces consultations régionales ont ensuite été élargiesau niveau de Nouakchott.

Le président de l'Association des maires du Tagant a appelé le gouvernement à désenclaver certaines zones de la wilaya et à les relier à d'autres villes. Ila notamment insisté sur la route qui va désenclaver la ville historique de Tichit comme il a appelé à trouver des solutions permanentes et durables au manque d'eau potable compte tenu du besoin urgent.

Il a également appelé à une multiplication du nombre des puits à El Quiddiya et la réalisation des réseaux urbains du regroupement de (Amazrouv-Al Quathaba-Al Laqfa) et le regroupement de (Atratig -Chouaba - Yebhemk Lakhdar) et d'autres endroits souffrant de pénurie en eau potable. Il a aussi insisté sur la « nécessité d'équiper le Centre de santé de El Quiddiya , de construire un point de santé à Bousréiwil et de financer les pharmacies villageoises pour qu'elles puissent fournir des médicaments de bonne qualité ».

Le Tagant à travers l'histoire, le patrimoine et la mémoire



Par Ahmed Mouloud Eide El Hilal
Maître de conférence à la Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Nouakchott Al-asriya

La région du Tagant représente un carrefour géographique entre le Sahara et le Sahel, dans une zone où de multiples composantes humaines ont coexisté et se sont fondues à travers les âges. Au Moyen Âge, elle subit l'influence de l'Empire du Ghana, Lamtona d'Awdaghost puis les Almoravides tentèrent d'y étendre leur influence au cours du 11eme siècle après J.-C., avant que leurs descendants ne parviennent plus tard à fonder l'Émirat Idewich à la fin du 18ème siècle après JC. Ainsi, le Tagant, avec ses différentes races et ses cultures diverses s'est forgé une histoire et une mémoire distinctes.

Il est apparent que la propagation de l'Islam à partir du 11ème siècle a renforcé les liens entre ces races, tout comme la multiplication des échanges commerciaux sur les routes caravanières reliant les pays du Maghreb et les pays du Soudan, à partir du 12ème siècle, a renforcé la coexistence entre toutes les races en approfondissant les liens historiques afin de préserver la paix et les intérêts commerciaux communs.

Ainsi, la région a-telle occupé une place particulière sur la carte historique de la Mauritanie en vertu de sa présence depuis le Moyen Âge, comme point de rencontre entre la colonie commerciale du Ghana, Koumbi Saleh et Awdaghost qui contrôlaient l'or



et le sel, ressources les plus importantes de l'économie médiévale dans la région sahélo-saharienne.

La civilisation de Tichit à l'âge de la pierre

Aujourd'hui, les ruines du site d'Agreijit témoignent encore de la reconstruction préhistorique de la région du Tagant. Ces vestiges sont situés sur une partie de la longue falaise sablonneuse qui culmine à plus de cent mètres et est composée de couches sédimentaires surmontées de roches sableuses solides. Cet escarpement est bordé par deux bassins remplis de sable qui sont les deux principaux bassins de Tawdenni au nord et d'Awkar au sud.

La civilisation néolithique de Tichit était connue à partir d'un développement urbain et technique au cours du néolithique et comptait autour de cinq cents villages. Le Professeur H.G. Hugo estime la population de ces villages à 400 000 habitants,. Certains de ces villages ne dépassent pas plusieurs maisons disposées de la plus petite (10 granges) à la plus grande (600 granges) à Dakhlet El Atrous par exemple.

Selon les découvertes archéologiques, le site d'Agreijit a été témoin d'un établissement humain qui a atteint son apogée vers 4000 av. J.-C., sous le règne des groupes humains dont le mode de vie reposait principalement sur la pratique de la chasse, de l'élevage et de l'agriculture. Grace au carbone 14, les chercheurs ont trouvé des preuves indiquant que le mil était cultivé de façon saisonnière sur le site jusqu'en 2000 avant JC, avant le changement des conditions climatiques et sa transformation en une zone aride.

Matmata, témoin de la vie humide autrefois au Tagant

Cette zone avait connu une période humide durant le néolithique (entre 7000 et 2500 avant JC), ce n'était pas un désert mais une région couverte d'herbes propices à l'implantation humaine et animale comme les autruches, les girafes et même les éléphants et les antilopes. Ces conditions étaient favorables aux chasseurs de prairie et après eux, aux bergers ; l'abondance de l'eau à cette époque favorisa la présence de quelques lacs dans le désert actuel, ce qui encouragea la population à se livrer à la pêche en raison de l'abondance de l'eau. Parmi les preuves qui témoignent de cette époque, une mare qui se trouve à Matmata et où les crocodiles vivent encore aujourd'hui, ce qui prouve que région qui est aujourd'hui un ddésert humide autrefois.



Preuves archéologiques sur le site d'Agreijit

Les témoignages archéologiques du site d'Agreijit reflètent le niveau relativement élevé de développement technique, notamment à travers l'amélioration de sa production d'outils en pierre, qui ont été trouvés sur ce site et ont été étudiés par l'archéologue français H.J. Hugo. Il a pu établir une topologie de l'usage des lames chez l'homme du Néolithique. Les vestiges de la clôture de ces villages ont révélé l'emploi de pierres selon un double style architectural qui comprend des murs de pierres empilées dont la hauteur varie entre une coudée et deux mètres. Ce sont les seuls murs de pierre dont les ruines restent visibles, séparant des couloirs bien définis.
Les gravures rupestres montrent également des scènes de chasse et d'animaux dans les pâturages, comme la gravure de buffle d'Agreijit. Il est clair que les changements des conditions climatiques ont transformé la région d'humide en une région désertique ce qui est à l'origine de la migration des éleveurs du site d'Agreigit vers d'autres régions, à la recherche de meilleures conditions climatiques plus au sud. Selon Pr. Hugot, l'extinction de la civilisation de Tichit se situerait probablement vers 500 avant JC, suite à la persistance de la sécheresse dans la région.
Il y a plusieurs autres sites de peintures rupestres dont les plus importants sont :
• Le site de Tenchmar et le site de Kendle, proches de El Quiddiya,
• Le site de la vallée d'Arwiji à Tamourt En Naaj avec des gravures rupestres qui représentent des chameaux,
• Les cages suspendues du Guelb d'Agneitir à Timjij.
Le Sahara a connu en général un mode de vie différent de son mode de vie actuel, avant que ses conditions climatiques ne changent et ne le transforment en une région aride et l'une des conséquences de cette transformation a été le déplacement de ses habitants et l'arrivée d'une vague de migrants venus plus tard du nord , il s'agit selon les érudits des Lybico-Berbères considérés comme les ancêtres des tribus Sanhaja,qui habitaient la région de l'Ouest Saharien quelque temps avant la «proto histoire. Selon cette lecture historique, le site actuel de la Mauritanie a été depuis la préhistoire un espace de rencontre et de brassage entre les mineurs, les fermiers noirs et les bergers nomades Sanhaja avant que les migrations de tribus arabes vers la région ne les rejoignent à la fin du Moyen Âge et que la formation du visage humain de notre pays soit achevée.

Témoignages et reliques de la mémoire du Tagant au Moyen Âge

La wilaya était probablement l'une des régions les plus marquantes de la Mauritanie dans la mémoire des événements liés à l'histoire médiévale. Surtout avec ce qu'elle emmagasine dans la mémoire des noms de ses lieux. Compte tenu de l'insuffisance des sources écrites, la linguistique historique peut aider a retrouver la mémoire des lieux avec une lecture différente ; Ahmed Ibn Al Amin Al Chinguetti mentionne dans son livre 'Al-Wâsitî' que ce nom signifie : la forêt. Cependant, certains chercheurs ont une interprétation de la toponymie Tagant, car ils voient qu'il ne s'agit que de la forme synonyme de Ghanna = Tagant, en ajoutant un ta' à Ghana à son début et à sa fin pour donner plus tard Sanhaja = Tagant comme on le prononce aujourd'hui conserve donc les souvenirs de son appartenance à l'empire du Ghana.
Avec cette lecture peut sembler plausible d'autant que la région de Tagant est l'une des régions les plus occidentales qui étaient respectivement soumises aux royaumes soudanais du Ghana et du Mali dans l'aire géographique de la Mauritanie actuelle.

Le Tagant sous l'empire du Ghana

L'existence de la civilisation de Tichit depuis la période néolithique au Tagant nous aide logiquement à comprendre la continuité de l'Empire du Ghana, qui étendit son influence sur cette région au Moyen Âge, de manière à chasser leurs descendants qu'Al -Bakri appelait «Gangara»; les traces de leurs villages et fermes sont restées claires dans la région du Tagant. Ces traces remontent à la même période à laquelle al-Bakri écrivait. Les récits oraux Soninkés indiquent que les Gangara étaient dispersés dans plusieurs endroits du Hodh, de l'Assaba, du Tagant et des régions du sud de l'Adrar. Les débris de céramiques éparpillés dans la région sont plus qu'une preuve de leur ancienneté dans la zone.
Malgré les conflits évoqués par certaines sources arabes médiévales, la zone du Tagant, depuis l'ère de l'empire du Ghana, est restée un point de rencontre et d'intégration entre les agriculteurs, les descendants des Gangara et les grands nomades chameliers, descendants des Sanhadja ; le mouvement almoravide dans sa profondeur avait des objectifs universels de plaidoyer pour défendre les intérêts des Sanhadja ; cela prouve le niveau de tolérance avec lequel le prince Abu Bakar Ibn Omar a traité les Gangara et d'autres habitants autochtones de la région ; après la conquête de l'empire du Ghana en 1076 après JC, ils ont maintenu la coexistence dans la compréhension et la paix.

Mémoire et traces des Almoravides au Tagant

Le Tagant n'était pas dans l'aire géographique de la tribu Lemtouna de Sanhaja, mais il a formé plus tard une base arrière pour l'emirat lemtounien qui avait Awdaghost à l'époque comme capitale et il semble que les exigences des intérêts politiques, économiques et commerciaux de cette entité amenaientt les princes Sanhaja d'Awdagost à réfléchir à étendre leur influence sur la zone qui était sous le contrôle de l'empire du Ghana. Al Bakri a fait référence à une campagne menée par Muhammad bin Tifawat, surnommé Tarshi Al Lamtouni, au cours de laquelle ce commandant a été tué non loin des sites des Gangaras.
Al Bakri a également indiqué qu'Abdullah bin Yassin avait ordonné aux Almoravides de construire la ville d'Artenneni qui est située à proximité de l'actuel Bir Arattane, sur la route reliant Tichit à Walata, à mi-chemin entre le Tagant et le Hodh, à un carrefour de routes caravanières. Cette vague référence à la ville d'Artneni confirme l'importance stratégique de la zone qui était une base arrière pour les opérations des almoravides à la frontière avec le bilad es Soudan, comme l'ont fait les tentatives des Lemtouna de soumettre les païens à l'Islam dans cette région. Leurs dernières campagnes évoquées par les sources sont peut-être celles menées par le prince Abu Bakar bin Omar après son retour définitif du Maroc. Il fut assassiné d'une flèche empoisonnée en 1087 après JC. Il a été enterré au Tagant, où se trouve son mausolée à Oum Leweitgat, sur le site de Megsem ben Amer.
Megsem Ben Amer est aujourd'hui l'un des sites patrimoniaux les plus importants des Almoravides au Tagant . il se trouve à 8 kilomètres du chef-lieu de l'arrondissement d'El Qiddiya. En 1969, l'Etat mauritanien fait construire un mausolée digne de ce personnage historique et a donné à l'arrondissement le nom de ce prince, Boubacar bin Amer.



Parmi les preuves les plus marquantes de la présence des Almoravides dans la wilaya du Tagant, figurent plusieurs dinars d'or almoravides frappés à Malaga, en Espagne, découverts fortuitement sur le site d'Acharim. Ces pièces retrouvées ont été offertes au Musée national (photo).

Les Almoravides dans les récits de Tichit

Il est à noter que la mention des Almoravides n'a pas disparu dans les récits de la région du Tagant ; Dans ses écrits, Ould Mbouja attribue la conquête de la région de Tichit au prince Abu Bakr bin Omar au 11ème siècle après JC. Les Almoravides sont également mentionnés dans le récit des Chourafaa concernant la fondation de Tichit, aux mains de Charif Abdel-Momen bin Saleh, fondateur de Tichit et de son compagnon, Hajj Othman, grand-père d'Awlad Al Hajj de la tribu Edwalhaj ; ils étudiaient sur le magistrat des Almoravides Iyadh Al-Sabti (mort en 1149 après JC) avant de quitter le Maroc au sud du désert après la chute de l'empire des Almoravides, où ils ont fondé Wadan et Tichit le jour d'Arafa 536 AH / 1142 après JC, selon ce récit.

Alors que le récit de la fondation de Masna relie Tichit à l'arrivée de leurs ancêtres sur ce site en provenance du Ghana. Ould Mbouja nous offre dans son histoire une narration conciliante qui mêle les récits des Masnas et des Chourafaas ; Il conclut que l'actuel Tichit s'est établi non loin d'un village soudanais appelé Chetou et qu'ils ont pu vivre côte à côte jusqu'à ce qu'ils fusionnent avec la métropole de Tichit, que Charif Abdel-Moumen a entrepris de construire avec des matériaux solides, alors il a commencé à établir la mosquée en premier.

Depuis le 16ème siècle après JC, Tichit a assumé le rôle de capitale du Tagant, selon l'érudit Sidi Abdullah Ould Al Hajj Brahim a dit, «Chaque province a une ville et la ville de notre province est Tichit.» L'explorateur portugais Vallentin Fernandez (1507-1506) précise que Tichit est le gisement de sel venant de Sabkhat ej-Jil sur le chemin vers le pays du Soudan; il poursuit dans un paragraphe suivant que le sel y est vendu au double de son prix, soit sept poids d'or par rapport à la charge d'un seul chameau et que des marchands affluent de Oualata pour acheter du sel.

Une autre référence de l'érudit Sidi Abd Allah ibn al-Hajj Brahim (qui écrivait en 1790) confirme l'importance de Tichit au 18ème siècle dans le commerce du sel du désert : «... Un jour, une caravane, sortit de Chinguetti avec trente-deux mille chameaux approvisionnés en sel, vingt mille pour les gens de Chinguetti et douze pour les gens de Tichit, Elle a vendu sa charge à Zar et les gens se sont demandés quelle région est plus prospère !»

Il est clair que le commerce du sel a constitué l'un des facteurs les plus importants de la prospérité de Tichit, à partir du 16ème siècle après J.-C. Sa situation sur la route de la Sebkhat Ej-Jil vers Ouadane et Chinguetti. Tichitt est devenue une étape incontournable pour les caravanes, en route vers Walata,, Tombouctou et les régions riveraines du Niger central.

Ce qui a renforcé la position de Tichit sur la route du sel, c'est sa production de bonne qualité d'amersal, une substance dérivée du sel et utilisée pour nourrir les chameaux. Il est clair que la demande accrue de cette substance par les caravanes qui fréquentaient cette zone en grand nombre, chargées de sel, a fait d'amersal de Tichit une ressource commerciale supplémentaire très importante.



Le Tagant :

L'histoire et la géographie

Par Sneiba et Nebhani



Le Tagant est une wilaya du centre de la Mauritanie partageant, au nord, une limite avec l'Adrar, à l'ouest, avec le Brakna, au sud avec l'Assaba et à l'est, les deux Hodhs.

Administrativement, le Tagant dont le chef-lieu a capitale est Tidjikja compte trois moughataa (départements), trois arrondissements et dix communes.

La première chose sur laquelle il faut s'arrêter, quand on évoque le Tagant, c'est la signification de ce nom dont le savant Cheikh Sidi Abdullah Ould El Haj Brahim dit qu'il a une origine berbère et signifie « forêt ». Géographiquement, c'est un plateau s'élevant à près de 600 mètres au-dessus du niveau de la mer, à laquelle on ne peut accéder qu'en remontant des côtés ouest et sud. Au nord, le plateau du Tagant rencontre celui de l'Adrar.

Le Tagant est une zone montagneuse avec de grands oueds et de grandes oasis. Il a connu l'urbanisation il y a plusieurs siècles comme prouvé par les vestiges découverts par les fouilles archéologiques.

Au Moyen Âge, le Tagant a connu la construction et le développement. Sa capitale Tidjikja a été fondée au 11ème siècle de l'hégire (17ème siècle a.p J.C), plus précisément en 1070 et 1660. C'est également la date de la création de Gasr El Barka dans l'oued de la Tamourt dont les vestiges sont encore visibles. Quelque temps après sera fondée la ville de Rachid.

C'est au Tagant que se trouve la « capitale » des villes historiques, la cité de Tichit, dont l'érudit Sidi Abdullah Ould El Haj Brahim dit : « chaque province a une ville et la ville de notre province c'est Tichit. »

Par sa position centrale, le Tagant est devenu un point de transhumance dans toutes les directions. Ceux qui l'ont peuplé, au début, viennent, pour l'essentiel, de l'Adrar et plus précisément de Chinguitti et de Oudane.

L'agriculture, première activité au Tagant

Le Tagant fonde son économie, comme le dit le professeur et chercheur en histoire Sidi Ould Oumarou Ould Nemine, sur l'agriculture, notamment la culture sous palmiers, et la production de céréales durant la saison des pluies dans la fertile Tamourt N'aaj.

Le Tagant a connu un essor économique sans précédent au 19ème siècle, notamment après la pénétration coloniale française, grâce à la conjugaison de tous les facteurs de stabilité et à l'absence de conflits, de guerre et de crises inter-tribus, explique le chercheur Sidi Ould Oumarou Ould Nemine.

Dans les années 70, soit dix ans après l'indépendance du pays, le Tagant a acquis le statut de wilaya avec pour capitale Tidjikja, après avoir été une moughataa (département) dépendant de la wilaya du Brakna.

Les particularités du Tagant

Le Tagant se singularise par plusieurs traits dont, notamment, la présence sur son sol de tombeaux de saints et de personnalités historiques du pays. On peut citer, à titre d'exemple, Cheikh Sidelemin El Jekeni, à Guelb Glembit, le chérif Ahmed Waliyou Allah, à L'oued Lebyad, Lemrabott Sidi Mahmoud, à Ouad El Barka, Sidi Abdullah Ould El Haj Brahim, à Qoba, le saint Sidi Boubakar El Alaoui, dont la sépulture à Drak Etaref est maintenant à Tidjikja, après le développement des quartiers de la ville. On peut aussi citer Sidi Boubakar, à Guelb Ehmednah, Sidi Haiballa El Kinti, à Lekbour et tant d'autres.

L'autre particularité du Tagant est qu'il est l'unique wilaya du pays qui ne dispose pas de frontières internationales ou naturelles étant cernée par d'autres wilayas (l'Adrar, l'Assaba, le Brakna, les deux Hodh) et ne disposant pas d'ouverture sur la mer ou le fleuve.

Un centre de rayonnement culturel

Le Tagant a connu de grandes migrations partant de celle des béni Hassan (Oulad Talha) en passant par les grands émirats Idowich des Mourabitounes, du temps de l'Emir Bakar Ould A'mar, à nos jours.

Le Tagant a aussi connu beaucoup d'événements qui ont eu des répercussions directes ou indirectes sur ce qu'est devenue la Mauritanie plus tard, notamment en ce qui concerne la stabilité et le développement, les alliances et autres faits marquants de son histoire contemporaine.

Évoquant l'aspect culturel, le professeur Sidi Ould Oumarou Ould Nemine déclare : « Le Tagant a connu un essor culturel sans précédent, notamment après le retour de Sidi Abdullah Ould El Haj Brahim du Maroc avec sa bibliothèque bien fournie et sa décision de se stabiliser pour se consacrer à l'enseignement.

Le Tagant a ainsi pu présenter, au reste du pays et au monde, ses grandes connaissances scientifiques qui ont été d'un grand apport pour le patrimoine culturel national, tout comme il a occupé une place de choix dans d'autres domaines de prédilection, tels la production de manuscrits de qualité, la prééminence de ses poètes, de ses écrivains et de ses artistes (musiciens) ainsi que de ses hommes politiques.

Par le savoir, le Tagant a acquis une notoriété certaine qui a dépassé, largement, ses frontières. Ainsi, l'école « Edhweira » de l'érudit Cheikh Sidi Abdullah Ould El Haj Brahim a été « la Mecque » d'étudiants venant des contrées les plus éloignées à la quête du savoir, notamment dans les « sources » et la rhétorique.



Qui d'entre nous n'a pas entendu parler de « maraghi saoud », qui est considéré comme le fondement du Cours à la mahadra dans la connaissance des Sources (al ouçoul), et qui continue à l'être aussi, aujourd'hui, dans la plupart des facultés de charia et instituts islamiques dans le monde musulman ? Ou encore de cet autre livre du même auteur »vaidh el vetah ala nour el iqah » qui est une référence dans le domaine de la rhétorique chez les gens de ce pays ?

Les poètes du Tagant sont de grande renommée, chantés et repris par des griots qui le sont tout autant. On peut citer, à titre d'exemple, Mohamed Ould Adeba, Sidi Mohamed Ould El Gasri, Ould Memoune, Ould Sidemou, et tant d'autres.

En musique (El howl), le Tagant se distingue aussi par son École représentée par les illustres familles « Ehel ABBA » et « Ehel EIDA ». Des familles de griots connues pour enchanter tout le monde et avoir réuni la virtuosité dans le rythme, l'excellence dans les mots et la belle mélodie de la voix.

Ainsi, le Tagant s'auto-suffit pratiquement en toute chose, économiquement, culturellement et artistiquement.

Tidjikja, capitale du Tagant

La ville de Tidjikja s'est adjugé une place de choix au Tagant. Elle se situe, géographiquement, sur le côté nord de la batha du grand oued connu sous le nom de « ouad Leksour ». Elle était le point de passage des caravanes en route vers la mer, ce qui a fait de cette cité, peu après sa fondation, un passage obligé pour ceux qui viennent de Tichit, Chinguitt ou Oudane, alors que les voies allaient plutôt vers l'est.

Ainsi Tidjikja est devenue la capitale de toutes les villes et un important centre commercial pour toutes les caravanes, qu'elles s'occupent du commerce du sel ou des produits importés de « bilad Soudan ». La cité était devenue aussi le refuge de ceux qui ont fui les difficultés de la vie car elle offrait les conditions d'un épanouissement personnel étant, à l'époque, un marché de travail émergent dans le domaine de la culture du palmier dattier ayant drainé des expertises de l'Adrar et des maîtres maçons venant des vieux ksour.

Au début de sa création, la ville de Tidjikja comptait 400 maisons mais elle s'est vite développée pour en compter beaucoup plus quelques années plus tard. L'oasis « faam Leksar » passe, historiquement, pour être la première de la ville de Tidjikja. Au cours des cinquante premières années, les oasis vont s'étaler sur près de 30 km, au nord et au sud, entraînant aussi le développement urbain de la ville, avec l'apparition d'adwabas, sur les deux bords de l'oued, dont les habitants offraient leurs services aux oasiens.

Cette activité offrait à la cité et à ses environs une autosuffisance alimentaire, notamment en ce qui était dénommé « zninet essahel » (littéralement : les céréales du Sahel) composé de blé, d'orge, de légumes et d'épices, pour l'essentiel.

Dans le domaine du maraîchage, le Tagant a un rôle pionnier puisque la culture de l'oignon y est connue depuis de longue date.

A la pénétration française, la ville de Tidjikja va être en contact avec la modernité et ce que la technologie offrait comme commodités à l'époque. Ses fils comptent parmi les premiers Mauritaniens à avoir pris le chemin de l'école française fondée par le colon au début du siècle dernier.

A l'indépendance de la Mauritanie, beaucoup des fils de Tidjikja étaient de la génération des cadres qui vont prendre part à la construction de l'Etat-Nation.

Les gens de Tidjikja se sont occupés, depuis de longue date, à développer et entretenir l'étude des sciences islamiques et linguistiques par le système dit « école Dweira » qui tente de reproduire celui de l'université El Azhar, en Égypte, ainsi que d'autres systèmes pédagogiques connus dans le monde islamique.

L'école « Dweira » s'appuie dans son financement sur le waqf supervisé et gèré par la jemaa de la mosquée spécialisée en le domaine. C'est le groupe qui se charge du système d'enseignement à travers les cours dispensés aux étudiants.

Par cette école, ont été offertes les conditions idoines de l'enseignement pour de nombreux étudiants du Tagant et d'ailleurs, notamment de la zone de la Vallée et pour ceux qui viennent de l'étranger en quête du savoir. Certains ont décidé de se fixer à Tidjikja qui les a adoptés sans difficultés comme ses propres fils. D'autres, par contre, ont opté pour le retour après avoir obtenu ce qu'ils désiraient en termes de savoir et de connaissances.

L'établissement de certains ressortissants de cette école et leur insertion sociale à Tidjikja ont constitué un élément essentiel dans l'évolution sociale dans cette ville et son caractère cosmopolite. C'est ce qui, du point de vue du professeur et chercheur Sidi Ould Oumarou Ould Nemine, explique que la ville de Tidjikja a grandi plus vite que sa « devancière » (Chinguitti) pour devenir une capitale d'importance, dans toute la zone, entre les villes historiques et les villes intermédiaires, comme Aoujef et Atar fondées à peu après à la même époque.

Le chercheur Sidi Ould Oumarou Ould Nemine considère que les « villes intermédiaires » sont les « filles » des Cités historiques. Ainsi Tidjikja, Atar et Aoujef sont les « filles » de Chinguitti, et Rachid et Gasr Al Barka de Oudane, précisant que ces villes historiques sont, elles aussi, « descendantes » d'autres qui les ont précédées.

Le Tagant, la beauté du paysage

Le Tagant c'est aussi cette nature exceptionnelle mélange exquis de dunes de sable, d'oasis et de chaînes de montagnes. On passe ainsi de la zone désertique de Ouad El ghoba, Talmest, Choueikh et El Meinaan, zone de tourbe et d'eau nommée « Rgueita », à la zone de « Edaver », zone de repos hivernal, aux oueds, zones de culture et des oasis, et enfin Tamourt N'aaj dans laquelle se déversent la plupart des oueds faisant de cette zone humide un cadre de vie à la nature exceptionnelle. De là, aussi, la zone du « baten » nord vers l'AftoutTagant (baten sud), dans la zone de Modjeria, Achram et alentours, et « FaamTebraten », ou les abords de la zone d'Agan, où l'on trouve d'authentiques mahadras et des zones de récupération pour les troupeaux de camelins.

Ainsi le Tagant présente de bels atouts touristiques qui, s'ils sont exploités dans un contexte de paix et de sécurité avantageux, peuvent bien contribuer au développement local d'une wilaya dont l'histoire reste le témoin d'un passé glorieux.

Wilaya du Tagant :

Les principales interventions de l'Etat au cours des trois dernières années

En exécution des orientations de Son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, les interventions de l'Etat, au niveau de la wilaya du Tagant, ont touché à tous les domaines et secteurs, dépassant même, dans certains cas, l'agenda de mise en œuvre établi, malgré l'apparition d'une pandémie d'ampleur mondiale et aux conséquences fâcheuses tant au plan économique que social.



Dans les toutes dernières semaines, l'Etat a intervenu, de façon rapide et efficace, pour voler au secours de populations victimes d'inondations dans plusieurs zones du pays. C'est le cas notamment à Nbeika où les militaires du Centre national d'Entraînement des Commandos ont été à l'avant-garde des premiers secours d'urgence apportés à des centaines de familles surprises par les eaux déversées sur la ville par les oueds et montagnes qui l'entourent.

Sur ordre de Son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, plusieurs secteurs étatiques ont également intervenu, chacun en ce qui le concerne, non seulement pour secourir les populations sinistrées mais pour conjuguer leurs efforts pour un retour rapide à la situation d'avant les inondations.

Certains hauts responsables (ministre de l'Hydraulique et de l'Assainissement, commissaire à la Sécurité alimentaire, délégué général à la Protection civile et à la Gestion des Crises) ont effectué une visite de terrain pour évaluer les dégâts et informer les plus hautes autorités du pays de la nature et de l'importance de l'aide à envisager. « La présence quasi continue du wali du Tagant, M. Haddadi M'Pally Yatéra, durant les premiers jours de la catastrophe, rassurait les citoyens que Nouakchott (le pouvoir central) tenait à être au courant de l'évolution de la situation et du bon déroulement des secours.

« C'est ce qui a permis une nette amélioration de la situation, avec le retour progressif des services de base et la réouverture de l'axe principal à la circulation », souligne le maire de Tamourt N'aaj, M. Ahmed Ould Ahmed Bedda.

De son côté, le ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire avait entamé une étude pour la préparation de sites d'accueil pour le millier de familles contraintes par les inondations à abandonner provisoirement leurs maisons. « A ce jour, les autorités continuent à poursuivre leurs efforts pour atteindre l'ensemble des objectifs fixés », poursuit le maire de Nbeika.

Autres aspects de l'intervention de l'Etat

En dehors de l'action d'urgence menée à Nbeika, les interventions de l'Etat, au Tagant, au cours de ces trois dernières années, ont touché un domaine aussi important que celui de l'agriculture qui constitue l'un des piliers de l'économie de cette wilaya et participe de manière efficace à son développement local ainsi qu'à l'atteinte de l'objectif d'autosuffisance alimentaire.

Pour ce, le Tagant s'appuie sur sa position privilégiée au sein du système économique , notamment en ce qui concerne la production de dattes et de certaines céréales, pour tirer le meilleur profit des surfaces arables et encourager les agriculteurs à agir de façon moins aléatoire qu'ils ne le faisaient jusqu'à présent.

Ainsi, à travers un Plan intégré de développement du secteur de l'agriculture dans la wilaya, le gouvernement a mis tout en œuvre pour que les citoyens saisissent l'importance économique, au plan local et national, de cette activité qui, avec l'élevage, est la première du secteur rural, avec près de 80% de la population active. Cette orientation stratégique est dictée par les conditions et contraintes de ces trois dernières années qui ont fait découvrir au monde la fragilité de ses « corrélations » mises à mal par une pandémie (Covid-19) survenue de manière impromptue, et un conflit russo-ukrainien qui a déréglé la chaine d'approvisionnement alimentaire au plan mondial faisant comprendre à bon nombre de pays, dont le nôtre, l'urgence de mettre en place une stratégie nationale de sécurité alimentaire basée sur l'augmentation de la production locale. Pour ce, il faut que toutes les wilayas qui ont un potentiel agricole certain apportent leur contribution à l'effort national.

C'est ainsi qu'au niveau du Tagant, l'Etat a agi dans le secteur en accompagnant la campagne agricole et particulièrement la filière maraîchère lancée cette année dans de bonnes conditions, puisque 296 kilogrammes de semences maraîchères ont été distribués, ce qui a contribué à augmenter la production locale en légumes et permis d'approvisionner le marché local à un niveau proche de l'autosuffisance pendant toute la période de récolte.

Les services de la Délégation régionale de l'Agriculture au Tagant ont également procédé à la distribution d'outils et d'intrants agricoles consistant en : 46 tonnes de semences traditionnelles, 30 litres de pesticides, 15 arrosoirs, 30 pulvérisateurs à main pour poudres chimiques et 20 combinaisons de protection contre les produits chimiques dangereux.



Dans le cadre des interventions de l'État dans ce secteur vital, 16 oasis modèles d'une superficie totale de 115,72 hectares ont été créées. Cette opération a été accompagnée par la réalisation de 51 puits artésiens et le forage de 24 puits. Les services de l'Etat ont également procédé à l'installation de 340 systèmes de puisage d'eau à énergie solaire et à la construction de 16 réservoirs d'eau, dans le but d'irriguer ces oasis modèles, qui visent à générer des revenus importants pour les familles pauvres, qui accèdent ainsi à la propriété de palmiers pour la première fois, grâce aux efforts de l'Etat-Providence.

La même politique de valorisation des potentialités agricoles au Tagant a conduit, avec bonheur, au démarrage des travaux de réhabilitation des grands barrages de Tachot El-Dakhna, Vor'e Al-Tamat, Vor'e Al-Na'am, et d'autres ouvrages agricoles qui constituent la source de vie pour des milliers d'habitants ruraux. Alors que 80 km de diguettes sont en cours d'exécution, d'autres ouvrages de ce type sont programmés dans certaines zones du Tagant pour porter la production céréalière à son meilleur niveau.

La politique de rapprochement des services de l'Etat des citoyens, figurant en bonne place dans le programme « Taahoudati » de Son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, est devenue, elle aussi, le maître mot dans la wilaya du Tagant avec des visites de terrain permettant aux plus hauts responsables de la wilaya et des chefs des différents services de répondre aux sollicitations des populations et d'apporter des solutions aux problèmes et difficultés qu'elles rencontrent dans leur vie de tous les jours.

Selon les dernières orientations générales de l'Etat, les citoyens ont été exhortés à tirer profit de la bonne pluviométrie de cette année en s'adonnant à l'agriculture nourricière.

Le potentiel agricole de la wilaya est estimé à 18.500 hectares en pluvial, 42 grands barrages couvrant une superficie totale de 50188 hectares, 440 digues assurant l'exploitation de 240 hectares et 635.911 palmiers dattiers couvrant une superficie totale de 3180 hectares. A cela s'ajoutent 2400 hectares de culture sous pluie et 118,2 hectares de cultures maraichères, en saison froide, contre 181 hectares en contre saison chaude.

En ce qui concerne la protection de l'environnement, le Délégué régional du MEDD (ministère de l'Environnement et du développement durable), M. Sidi Ould Greiva, estime que la création des réserves naturelles et aires protégées est un pas de franchi vers la protection de l'écosystème, cadre dans lequel l'homme éprouve une certaine quiétude et puise tout ce dont il a besoin pour vivre.

Pour l'Agence Mauritanienne d'Information (AMI), le délégué régional du ministère de l'Environnement et du Développement durable passe en revue les principales réalisations du département au Tagant.

« Les trois réserves naturelles créées dans la wilaya comptent parmi les mesures les plus importantes réalisées par le MEDD dans le cadre du programme prioritaire élargi de Son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani. »

Il a ajouté que ces réserves sont celles de Tidjikja, de Rashid et de Tamourt An'aaj, indiquant que chacune de ces réserves a une superficie totale de 50 hectares, comprenant plusieurs variétés d'arbres contribuant à la régénération du milieu naturel da la zone.

Le délégué régional du MEDD évoque aussi la réalisation de pépinières à travers toute la wilaya pour doter les agriculteurs qui le désirent d'arbres fruitiers dont la plantation devrait introduire de nouvelles habitudes de production et favoriser le développement de nouvelles spéculations, notamment en ce qui concerne les jardins.

La protection de l'environnement dans la wilaya du Tagant est également une préoccupation majeure du MEDD note le Délégué régionale qui souligne que certaines zones de la région sont favorables à un écotourisme qui pourrait générer des bénéficies appréciables aux populations locales si elles savent bien s'y prendre et éviter de porter préjudice à la nature. « Il faut veiller à ce que certaines zones de la wilaya du Tagant qui étaient un lieu privilégié pour des animaux et des oiseaux de toutes sortes, ne se détériorent à cause d'une exploitation excessive par l'homme.

Des actions sociales d'envergure

Sur le plan social, l'État a procédé à plusieurs actions ciblant prioritairement les couches les plus faibles de la population. Ainsi, au niveau du Tagant, 4 741 familles pauvres ont bénéficié des opérations de cash transfert, 803 autres de programmes de soutien social, en plus de distributions gratuites de produits alimentaires.

Pour aider les éleveurs à mieux traverser la période de soudure précédant les premières pluies, l'Etat, à travers le Commissariat à la Sécurité Alimentaire (CSA) a procédé à un vaste programme national de distribution et de vente d'aliments du bétail à prix subventionnés dont la part réservée au Tagant a consisté en 487 tonnes de blé et 468 de « raquel ».

Cette action sociale salvatrice a aussi été menée au niveau du ministère des Pêches et de l'Economie maritime par l'approvisionnement, en permanence, des centres de vente de poisson subventionnés à la fois à Tidjikja et à Modjeria, aidant ainsi les habitants à varier leur mode alimentaire en introduisant dans leurs menus un produit national phare (le poisson) dont la consommation est en train de progresser à l'intérieur du pays. On ne peut terminer ce volet sans signaler l'Opération Ramadan qui, dans un contexte marqué par la flambée des prix à l'international, à cause de la pandémie de la Covid-19, a contribué grandement à l'atténuation des difficultés que rencontrent les familles pauvres pour se nourrir.

Dans le domaine de la santé, tout en poursuivant la fourniture des soins habituels, l'État a poursuivi ses interventions visant à contenir le fléau de la Covid-19, et a ainsi organisé cinq campagnes de vaccination, dont trois contre la Covid19, une contre la poliomyélite et une autre contre le cancer du col de l'utérus. Le ministère de la santé publique a également procédé à l'ouverture de deux nouveaux points de santé à Ain al-Khashba et Grav-el Kheir.

Dans le cadre des interventions au niveau des secteurs des services, la Société Nationale d'électricité (Somelec) a procédé récemment à la dotation de la ville de Tidjikja d'un groupe électrogène de bonne qualité d'une capacité de 1,5 MW devant permettre l'extension du réseau, avec même un surplus de production d'électricité dans une ville qui connaît actuellement certaines perturbations.



Un réseau est programmé dans la localité de Gnimlaan distante d'une quarantaine de kilomètres de la ville de Tidjikja. Toutes ces mesures visent à venir à bout, dans un avenir très proche, des difficultés de fourniture d'électricité dans la ville de Tidjikja et environs.

Dans le domaine de l'approvisionnement en eau potable, le réseau de la ville de Tidjikja a été renforcé avec le forage de 9 puits artésiens dont 3 ont déjà été connectés au réseau principal. Une extension a été créée vers la localité de El Malekh. Au même moment, deux barrages ont été construits à Gnimlaan et à Nbat et des puits forés dans les localités de Vor'e Temamat, At'yaret et Aarech.

Signalons aussi que, dans ce programme d'hydraulique villageoise, plusieurs localités dépendant de la moughataa de Modjeria ont été dotées de systèmes d'approvisionnement en eau potable. C'est le cas notamment à Al Ghairaouan et à Teitaam, alors que des puits artésiens ont été creusés à Oudey Lalla et à Waraan. La cité historique de Tichit a aussi bénéficié du renforcement de son réseau par le forage de deux puits artésiens directement rattachés à l'ancien réseau d'adduction d'eau. Notons enfin pour clore ce chapitre des interventions de l'Etat au Tagant dans le domaine de l'eau, le forage d'un puits artésien dans la localité de «Havret Egleibaat» dans la commune de Lekhcheb.

Au plan social, l'action de l'Etat a pris plusieurs formes dont on peut citer : la prise en charge de quelque 313 malades indigents, et de ceux souffrant d'insuffisance rénale (7) ainsi que l'aide apportée aux personnes souffrant de maladies chroniques qui bénéficient de montants mensuels contribuant à l'allègement de leurs souffrances.

La même attention a été accordée aux enfants à handicaps multiples dont 24 ont bénéficié d'une aide mensuelle en espèce. Dans le même ordre d'idée, les personnes souffrant d'handicaps mais en mesure de travailler ont été insérées dans la vie active par le financement d'activités génératrices de revenus (AGR). Ainsi, des dizaines de projets de ce genre ont été montés, au cours de ces trois dernières années, au profit de cette catégorie de citoyens.

Dans le cadre de la promotion du genre, le département des affaires sociales, la famille et de l'enfance a procédé au financement de 61 projets au profit de regroupements féminins. A noter également la mise en œuvre de plusieurs cycles de formation et de perfectionnement au profit de près de 200 femmes et jeunes filles.

Dans des situations de conflits familiaux, le Département a privilégié la conciliation, quand c'était possible, mais a apporté son soutien aux femmes et aux jeunes filles quand ces différends ont été portés devant la loi.

La promotion de la petite enfance a aussi bénéficié de l'intérêt des pouvoirs publics dans la wilaya du Tagant par la formation et l'encadrement dispensés à 30 monitrices au cours de la période passée ainsi que l'ouverture de 3 nouveaux jardins d'enfants publics dans la région. La lutte contre la malnutrition à, elle aussi, bénéficié d'une intervention non négligeable consistant en l'ouverture de 25 centres de nutrition et de sensibilisation dans les différentes moughataa du Tagant.

Dans le domaine de l'éducation, les autorités ont organisé diverses activités de nature à relever le niveau de l'enseignement dans la wilaya. Les élèves ont pu bénéficier ainsi d'appuis qui ont pris la forme de concours, de conférences et de soutiens aux clubs et associations scolaires.

Le développement et le renforcement des capacités des enseignants ont également bénéficié de cette attention par des sessions de renforcement de l'apprentissage des langues et de l'amélioration du rendement des établissements scolaires dans la wilaya par des formations organisées par le ministère de l'éducation nationale et de la réforme du système éducatif.

Notons dans ce cadre que cette année s'est aussi distinguée par l'organisation, au plan local, de certains concours nationaux qui se sont déroulés dans de bonnes conditions, notamment l'entrée en première année du collège et du brevet (BEPC) dont le taux de réussite, au niveau de la wilaya, a été important.

Disons, pour conclure, que tous les départements ministériels et services assimilés ont mené, en bonne et due forme, des interventions s'inscrivant soit dans la mise en œuvre du volet sectoriel du programme «Taahoudati», soit dans le cadre d'actions d'urgence (appui aux éleveurs, catastrophes naturelles) que l'Etat, protecteur et bienveillant, a dû mener pour venir en aide aux citoyens. Des interventions qui ont été appréciées à leur juste valeur par des populations qui trouvent que, sans elles, il leur aura été difficile de traverser sans heurts certaines situations de grande précarité. Laissant derrière elles ces moments de détresse, notamment celle causée par les intempéries de Nbeika, les citoyens estiment que la bonne pluviométrie de cette année leur permet d'accompagner favorablement l'appel du Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, pour réussir une bonne campagne agricole 2022-2023, notamment au niveau de la wilaya du Tagant.

Sneiba M.



Inondations de N'Beika :

Le maire et les habitants louent la promptitude de l'intervention de l'Etat



A N'Beika (commune de Tamourt N'aaj), le pire est derrière des populations traumatisées par des pluies diluviennes qu'elles n'ont pas connues voilà plusieurs années, selon plusieurs témoignages. Le maire, M. Ahmed Ould Ahmed Bedda, estime que les voies naturelles d'écoulement des eaux pluviales sont maintenant dégagées et les dizaines d'oueds déversant dans la Tamourt ne constituent plus de menace sérieuse.

« Il faut maintenant penser à la reconstruction mais, surtout, à tirer profit de la catastrophe en utilisant tous les espaces inondés pour l'agriculture. L'aide fortuite actuelle, qu'elle provienne de l'Etat protecteur ou des organisations non gouvernementales, ne constitue pas la solution. Je crains même qu'elle n'habitue à la paresse des populations naguère connues pour leur engagement dans l'agriculture », fait observer le maire de Tamourt N'aaj.

C'est pourtant cette situation de crise née d'une catastrophe naturelle que s'attelle à gérer, de manière convenable, un Comité présidé par le hakem de Moudjeria (dont dépend la commune de Tamourt N'Aaj), M. Amadou Sagho, et comprenant le maire ainsi que des représentants des différents corps (armée, garde, gendarmerie) et du commissariat à la Sécurité alimentaire (CSA).

Au moment du passage de la mission de l'Agence Mauritanienne d'Information (AMI), ce Comité tenait une énième réunion, dans les locaux de la mairie, à N'Beika, pour passer en revue les derniers développements de la situation et passer en relai l'information disponible aux différents niveaux de la hiérarchie de commandement: wali, ministre de l'Intérieur, Premier ministère, Présidence de la République. Une action concertée et suivie, en très haut lieu, puisque, lors du conseil des ministres du 17 août 2022, « le Président de la République a instruit le gouvernement de tout mettre en œuvre pour venir en aide aux familles touchées par les pluies torrentielles, qui se sont abattues sur la ville de N'beika, Commune de Tamourt Naaj, et les villages avoisinants, et de suivre leur situation » de façon régulière.

Tout en appréciant l'intervention rapide de l'Etat pour venir en aide à quelque 1200 familles contraintes d'abandonner leurs habitations à cause des inondations, le maire de Tamourt N'aaj pousse une réflexion profonde, en nous relatant les faits, non seulement pour rendre efficaces les interventions d'urgence mais offrir aux habitants de cette zone agropastorale par excellence les conditions d'un développement local véritable.

« J'apprécie fort bien l'aide de l'Etat, à travers le commissariat à la Sécurité alimentaire (CSA), et celles du parti « Insaf » (parti au pouvoir) ainsi que d'Organisations non gouvernementales mais je pense, sincèrement, qu'il faut plus que les solutions conjoncturelles pour favoriser le développement de notre commune. Il faut trouver une solution pérenne. C'est pourquoi un état des lieux fait par une commission établie par le Premier ministre ou le ministre de l'Intérieur est un préalable.

J'en ai fait la suggestion dans une note-rapport sur les inondations envoyée au ministre de l'Intérieur, en personne », révèle le maire de Taamourt N'Aaj. « Les eaux de pluie doivent être exploitées. Certes, elles ont créé beaucoup de dégâts mais elles créent, aussi, de belles opportunités pour tirer profit de la terre, en aidant les populations à cultiver la terre, avec des superficies exploitables plus importantes que par le passé », estime le maire de Taamourt N'Aaj. « Nous devons veiller à ce que l'aide alimentaire ne bouleverse pas le système de production de nos populations en les plaçant dans une situation d'attente », poursuit Ould Ahmed Bedda.

Revenant sur les inondations, le maire de N'Beika souligne que la zone n'a pas connue de telles précipitations depuis près de sept ans, mettant en cause l'action de l'homme dans l'aggravation de la situation d'un espace couvert par des dizaines d'oueds dont plus de la moitié déverse dans la Tamourt.

« Avant les inondations, il était bien prévu de déplacer des populations, en prévision d'une catastrophe, mais celles-ci étaient réticentes n'étant pas conscientes du danger », poursuit le maire de N'Beika. Une insouciance dont les conséquences sont douloureusement vécues aujourd'hui par des populations désarmées : Ville encerclée durant trois jours, marché inaccessible, perturbations à tous les niveaux. Une véritable crise que l'Etat a très vite jugulée en fixant les priorités.

Comment s'est organisée l'aide d'urgence

Il fallait d'abord secourir environ 800 familles vivant à l'air libre à cause des inondations. Des maisons se sont effondrées poussant leurs occupants à se diriger vers les hauteurs et à attendre des secours qui, aux premières heures de la catastrophes, étaient peu probables, la ville de N'Beika étant coupée de l'axe venant de Nouakchott et de la sortie menant vers Tidjikja, la capitale de la wilaya. D'autres localités de la commune de Tamourt N'Aaj vivaient le même calvaire, avec une perturbation de tous les services (réseaux d'eau et d'électricité, services de santé, carburant, et toutes les denrées alimentaires).

« Après le lancement de l'appel de détresse, le 30/07/2022, la réponse du gouvernement a été immédiate et efficace, sous la direction de Son Excellence le Président de la République » indique le maire Ahmed Ould Ahmed Bedda, qui précise que tous les services ministériels concernés (ministère de la défense, ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation, ministère de l'Hydraulique et de l'Assainissement, ministère de l'Equipement et des Transports, ministère du Pétrole, de l'Energie et des Minerais, ministère de la Santé, commissariat à la Sécurité alimentaire, Délégation à la Protection Civile) ont agi, simultanément, et dans l'urgence, pour parer au plus pressé.

Il y a eu même descente sur le terrain de quelques hauts responsables, tels le ministre de l'Hydraulique et de l'Assainissement, la commissaire à la



Sécurité alimentaire, le directeur général de la délégation générale de la Sécurité civile et de la Gestion des Crises, venus, au nom du Président de la République, s'enquérir de la situation et s'assurer du bon déroulement des opérations de secours supervisés par le Wali du Tagant, M. Hadady M'Pali Yatéra.

C'est à partir du 08/03/2022 que la situation a commencé à revenir à la normale, avec la réouverture de la route à la circulation et la reprise de tous les services essentiels, grâce à l'action conjuguée de tous les départements ministériels concernés.

Le marché de N'Beika a retrouvé son activité d'antan, le retour de l'électricité, la réhabilitation des réseaux d'adduction d'eau potable, l'arrivée d'une première aide alimentaire pour 500 familles offerte par le Commissariat à la Sécurité Alimentaire, la distribution de 5000 tonnes de poisson offert par le ministère des pêches et de l'économie maritime, la disponibilisation de médicaments et de carburant en quantités suffisantes, tandis que le Ministère de la Santé a entamé une étude pour créer une zone d'accueil pour toutes les familles qui souhaitent quitter les zones inondées. Concernant les rations alimentaires, chaque famille bénéficiaire a reçu 25 kg de riz, 25 kg de blé, 15 kg de sucre, 5 litres d'huile et 3 kg de lait en poudre.

C'est en fonction de tous ces actes posés que le maire de Tamourt N'Aaj déclare tenir à remercier, au nom de ses électeurs et de l'ensemble des populations, Son Excellence le Président de la République, Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, et le gouvernement pour la promptitude de l'intervention en faveur des populations de Tamourt N'Aaj. Le maire a tenu également à remercier les organisations non gouvernementales et les partis politiques qui ont fait preuve de solidarité agissante avec les populations sinistrées. Il profite de l'occasion pour lancer un appel aux hommes d'affaires pour apporter leurs contributions pour soulager des habitants en détresse.

Penser à Valoriser la Tamourt

Quand tout sera fini, il faut penser à valoriser l'immense potentiel agricole de Tamourt N'Aaj, pense le maire Ahmed Ould Ahmed Bedda. Il y a longtemps, raconte-t-il, la Tamourt avait été prédestinée à la production de la canne à sucre mais les habitants, croyant à une tentative de « dépossession » ont refusé que ce projet dont le financement extérieur était pratiquement acquis voit le jour.

La Tamourt reste cependant un important grenier de production de niébé, un haricot très populaire en Afrique de l'Ouest, et particulièrement nutritif. Il arrivait qu'elle en produise jusqu'à 1000 tonnes que l'Etat, à travers la défunte Sonimex et le CSA, achetait une bonne partie pour encourager les producteurs. D'autres spéculations en cultures traditionnelles sont également pratiquées par des populations qui s'occupent principalement d'agriculture et d'élevage. En 2012, près de 700 hectares de culture de blé ont démontré que la Tamourt, avec près de 1 milliard de mètres cube d'eau, selon une étude effectuée par un bureau d'études française, est une zone dont la mise en valeur, grâce à une agriculture moderne, peut bien contribuer à la volonté nationale d'atteindre l'autosuffisance alimentaire, notamment en céréales.

Certaines mares, telle celle de Matmata, à 30 km de N'Beika, alimentée par le oued Betbel, ou ;celle de Guebbou, la plus importante drainant les eaux de plusieurs oueds (Bouraga, Akneiker, Betbel, Oummou dieme, El Ebiode) sont également riches en poissons que les autochtones, sans aucune expérience dans le domaine, laissent à des pêcheurs maliens qui en tirent d'énormes profits. Une attention particulière à ce sous-secteur qu'est la pêche continentale pourrait bien porter à plus de 20.000 emplois cette estimation de novembre 2019.

Sneiba et Nebhani

Interventions à Nbeika :

Témoignages des citoyens

Les interventions de l'Etat, suite aux pluies diluviennes qui se sont abattu sur la ville de Nbeika, fin juillet 2022, ont été diversement appréciées par les citoyens. Si beaucoup estiment qu'elles leurs ont permis de se tirer d'affaires, notamment en leur assurant de nouveaux abris et une aide alimentaire au moment où les difficultés d'approvisionnement se sont fait sentir, d'autres jugent l'action « insuffisante » parce qu'elle ne couvrait pas tous les habitants de la ville.

Maarouf



Pour cet habitant du quartier de « Allag Charba », les dégâts sont importants. Il remercie l'Etat pour l'aide apportée jusqu'à présent mais demande plus. J'ai dressé une tente sur la colline mais cela ne peut pas durer longtemps. C'est l'armée nationale qui assure notre ravitaillement en eau potable. Nous vivons une situation de précarité certaine. Nous avons été recensés, certains ont reçu mais d'autres attendent encore. Beaucoup d'autres de mon quartier sont dans la même situation.

Meyja Mint Salem



Nbeika est en détresse. Nous comptons beaucoup sur l'aide de l'Etat sans lequel notre sort aurait été pire. Nous remercions les autorités pour ce qu'elles ont fait. Mais nous demandons à être aidés pour la reconstruction de nos maisons détruites par la pluie. Je lance cet appel au Président de la République que je remercie au passage pour le rôle joué par l'Armée nationale dans les opérations de secours.

Sidi Ould Hemet



Nbeika est vraiment sinistrée mais l'Etat ne nous a pas abandonné à nous-mêmes. Nous avons été aidés par le commissariat à la Sécurité alimentaire qui a très rapidement réagi par une distribution de vivres. Il y a aussi l'intervention de certaines organisations non gouvernementales. Ma maison n'est pas tombée mais ce sont surtout les meubles qui sont endommagés. Cela aurait pu être pire sans l'intervention des militaires (du Centre d'Entrainement Commandos).

Saidou



Nous pouvons vous montrer nos maisons. Il faut plus d'équité dans la distribution de l'aide. Certes, l'Etat est venu à notre secours rapidement mais il faut que ceux qui se chargent de recenser les victimes de la catastrophe et de choisir les éventuels bénéficiaires de l'aide agissent avec objectivité. C'est tout ce que nous demandons.

Mohamed Beddah



Dans notre quartier, 97 familles ont reçu de l'aide offerte par le commissariat à la Sécurité alimentaire (CSA) mais plusieurs autres attendent encore. Des Ong et le Parti Insaf ont également apporté de l'aide mais vue l'ampleur de la catastrophe, cela reste encore insuffisant. Nbeika est sinistrée et l'état de la catastrophe est tel qu'on ne peut pas venir en aide à tout le monde.

Mhamed Dah

L'intervention du CSA cible
500 familles. Il s'agit d'une dotation alimentaire de : 50 kg de riz, 4 litres d'huile, 10 kg de sucre et 4 kg de dattes. Ceux qui n'ont pas été encore servis doivent être rassurés et comprendre que c'est un acquis puisque c'est une promesse de l'Etat. Ce sont 12 quartiers à Nbeika qui se considèrent tous comme sinistrés. Nous avons passé 4 jours sans aucune activité. Le marché était fermé. Sans les secours de l'Armée, la situation allait être pire.

Témoignages recueillis par S. Mohamed





Bataille de Nimlane :

Glorifier les martyrs de cette opération déterminante pour la résistance à la colonisation

Par Mohamed Abderrahmane Mohamed Yehdhih



Combattre l'oubli de ceux qui ont à un moment donné, sacrifié leur vie pour la religion, l'honneur et la dignité du pays, est sans aucun doute du devoir et de responsabilité de chacun.

Les martyrs de la bataille de Nimlane font partie de ces hommes dont nous devons saluer continuellement, la mémoire et nous inspirer de leur courage et de leur abnégation.

Ils sont de vrais martyrs et des djihadistes tombés la tête haute sur le champ de l'honneur en suivant les instructions de l'Islam qui nous exhorte à défendre la patrie à tout prix.

Les habitants de la commune de Nimlane, moughataa de Tidjikdja et l'association mauritanienne pour la commémoration des victoires de la résistance anticoloniale (AMCVRAC) ont une responsabilité particulière dans le domaine.

Pour plus de précisions sur cet évènement historique célèbre, le magazine Horizons a interrogé le professeur Hamed Ould Amar Ould Mamourou, maire adjoint et chef du bureau local de l'AMCVRAC sur le déroulement de l'événement, le rôle de l'association et l'organisation du festival annuel de Nimlane célébrant la bataille.

Voici le texte intégral de l'interview du chef du bureau de l'AMCVRAC à Nimalne :

Horizons : Pouvez-vous nous donner des précisions sur le déroulement de la bataille et ses contours ?

Hamed Ould Amar Ould Mamourou : La bataille s'est déroulée à Nimlane, wilaya du Tagant dans un endroit stratégique choisi par les combattants de la résistance ; il s'agit d'une place élevée dénommée Jreïf, aux alentours d'un grand oued bordé à l'est et à l'ouest par de grands arbres et de deux plaines l'une à l'est et la seconde à l'ouest.

A côté de cet endroit par lequel passe la route de Tidjikja-Moudjéria vers le sud et le Sénégal, les combattants ont placé 700 hommes, sous des commandements différents ; ils avaient 600 fusils de haute précision.

La nouvelle de l'embuscade djihadistes est parvenue au commandant de Tidjikja qui réagit rapidement par l'envoi d'un bataillon chargé de mener l'assaut ; le bataillon comprenait deux officiers : les lieutenants Andrio et De Rance , deux sous-officiers : les sergents Flert et Philip, une infirmière, 60 soldats et 15 goumiers.

Le plan du lieutenant Andrio prévoyait de donner l'assaut à l'aube durant le sommeil des djihadistes. Le bataillon a été divisé en deux groupes de tirailleurs sénégalais et algériens portant des uniformes ornés de rouge. Les tirailleurs et les goumiers avançaient derrière un trompettiste, sur la route entre Tidjikdja et Nimlane.



Tout le long du parcours la troupe se gardait de faire du feu pour ne pas alerter les djihadistes afin de les surprendre. Mais les résistants étaient vigilants et comptaient sur des informateurs à Tidjikja, comme Abdallahi Ould Maham Achour et Mohamed Lemine Ahmed Ghali qui les ont rejoints avant la prière pour les avertir.

Aussitôt les combattants se sont déployés sur plusieurs fronts : au sud une katiba (bataillon) s'est positionnée derrière des barricades, sous le commandement de l'émir Ethmane Ould Bakar Ould Soueïd'Ahmed.

A l'ouest, une deuxième commandée par Had Bouna Ould Jiddou Ould Abderrahmane Khliva.

Au centre, le front du nord s'est positionné sous le commandement de Moulay Idriss, tandis que Mohamed El Moktar Ould Hamed a été chargé de l'approvisionnement et du soutien comme il est le seul à posséder des armes similaires à celles des français.

A l'aube du 25 octobre 1906, 7 Ramadan 1324, les français sont arrivés du sud-est. Les combats ont fait rage jusqu'à ce qu'au corps à corps. Les moudjahidines se montrèrent formidables.

Le contingent français commença à se replier et à s'abriter derrière les rochers de Jjreïf pour fuir vers Tidjikja ; les résistants les poursuivirent pour se battre avec furie. Mohamad El Moctar Ould Hamed attaqua l'ennemi par derrière avec les armes françaises, ce qui a conduit à la défaite totale du bataillon français.





Horizons : Nimlane représente aujourd'hui une étape phare de l'histoire de la résistance mauritanienne au colonisateur. Quel rôle joue votre association dans la promotion et la reconnaissance de ce grand patrimoine culturel ?

Hamed Ould Amar Ould Mamourou : S'agissant du bureau de l'AMCVRAC, mis en place en 2013 il a le privilège de démystifier le rôle pionnier des héros de la résistance anticoloniale au Tagant et à Nimlane, en particulier.

Nous avons tenu à vulgariser ce rôle à travers des activités culturelles et éducatives que notre bureau organise de temps en temps comme les conférences, les soirées culturelles.

Horizons : Selon vous qu'est-ce qui devrait être fait par les autorités publiques pour accorder plus d'attention aux martyrs de Nimlane?

Hamed Ould Amar Ould Mamourou : Nous souhaitons que les autorités publiques fournissent un soutien supplémentaire au Festival national de résistance de Nimlane et qu'elles honorent les descendants des martyrs de Nimlane et construisent un mémorial au site de la bataille.

Horizons : Pouvez-vous nous informer de l'apport de l'AMCVRAC et des cadres et ressortissants de Nimlane dans le domaine?

Hamed Ould Amar Ould Mamourou : Ils sont tous restés avec nous tout au long de cette période pour nous aider à atteindre les objectifs souhaités. Ce sont les cadres qui ont fourni un soutien matériel et moral pour que nous puissions concrétiser l'idée du Festival de la Résistance.

L'Association a adopté le principe du soutien du festival dans son édition 2016 et elle est restée à côté de nous tout au long de sa dernière édition.

Horizons : Réclamez-vous toujours une journée nationale de la résistance et pourquoi ?

Hamed Ould Amar Ould Mamourou : Oui, cette exigence est l'un de nos objectifs fondamentaux. Nous la rappelons par le biais de cette plateforme, parce que l'attribution d'une journée nationale de la résistance est une nécessité.

Nous considérons que c'est la journée de Nimlane, le 25 octobre, qui peut faire l'unanimité. La bataille de Nimlane a rassemblé plus de 30 groupes tribaux de tous les coins du pays malgré les difficultés de l'époque.

C'est incontestablement une bataille d'unité nationale et sa date peut être considérée comme une journée nationale pour tous les mauritaniens sans distinction.

Horizons : Vous avez déjà organisé un festival de la résistance 2019 dans la capitale municipale. Avez-vous l'intention de tenir cet événement de nouveau après la fin de la pandémie du covid-19 ?

Hamed Ould Amar Ould Mamourou : Le Festival de la résistance de Nimlane est devenu un événement annuel officiel reconnu par les autorités locales et nationales ; il est organisé en octobre chaque année.

Il est régulièrement organisé par la municipalité de Nimlane et notre bureau, mais il a été perturbé pendant deux années consécutives en raison de la pandémie ue coronavirus.

Des événements de la résistance en prélude de la bataille de Nimlane

La bataille de Nimlane a été précédée par des évènements non négligeables, selon M. Moctar Ould Ahmedou Ould Madi, chercheur spécialiste de l'histoire de la résistance en Mauritanie et des plans de Xavier de Coppolani pour l'établissement de liaisons entre les colonies françaises au sud et celles au nord du Sahara par l'occupation de la Mauritanie avec l'aval de l'Assemblée nationale française.

M. Madi a ajouté que cet administrateur français qui avait servi en Algérie, a essayé de convaincre les Oulémas du pays de l'intérêt de la colonisation pour redresser la situation anarchique caractérisée par l'insécurité et l'absence de la loi, communément appelée « Seyba », tout en garantissant la non-ingérence de la France dans la religion et la limitation de son intervention aux échanges commerciaux mutuellement bénéfiques.

Cet engagement dit-il, a été démenti par des faits des colonisateurs qui ont lancé une attaque dans la zone de Sehwit El Maa et une autre au niveau de la garnison de Nouakchott prouvant ainsi leurs mensonges et leur malhonnêteté.

Aussi les Oulémas du territoire ''Eradh El Bidane'' allant d'Azawad au fleuve Sénégal en passant par Tindouf, Esmara se sont-ils concertés pour adopter une Fetwa (avis religieux) exigeant le jihad ou l'exil.

Parmi les Fetwa les plus célèbres, celles de l'érudit Ahmed Ould El Hacen Ould Madi (Tendaghi) et de Sid'Ahmed Sabar El Mejlessi et qui ont été suivies directement par des attaques militaires successives de la part de la résistance.

Pour étouffer ce courant djihadiste dans l'œuf, précise-t-il, les colonisateurs ont renforcé leurs troupes à la bataille de « Bougadoum », lors de laquelle l'émir Bakar Ould Soueid'Ahmed tombe en martyr à l'âge de 90 ans.

« Les prévisions des colonisateurs ne se sont pas réalisées du fait de l'intensification des opérations menées par les résistants notamment à Tidjikja ou fut tué Cappolani. Un événement qui a galvanisé les résistants et les a motivés pour d'autres victoires », souligne M. Mady.

Il a enfin affirmé que des tribus ont eu des contacts avec Cheikh Malaïnine pour qu'il intervienne en leur faveur auprès du Cherif Moulay Ismaïl qui a dépêché Cherif Moulay Idriss ; ce dernier a rassemblé plusieurs éléments de la résistance pour se diriger vers Nimlane.

MAMY

Bataille de Tidjikja :

Des héros ont sacrifié leur vie pour la défense de la religion et de la patrie

Med Abderrahmane Med Yehdhih



Le Tagant, comme le reste des wilayas du pays, durant la colonisation française, a été le théatre de luttes acharnées menées par des résistants héroïques qui ont donné leur vie pour leur patrie et leur religion.

Après la bataille acharnée à Nimlane, les troupes coloniales sévèrement battues ont été poursuivies jusqu'à Tidjikja) par des résistants sous le commandement de Mohamed Moctar Ould Hamed.

Arrivés à Tidjikja, les colonisateurs se sont barricadés dans une maison avec des mitrailleuses pour tenir les résistants à distance.

Par la suite les combattants de la résistance se sont dirigés vers l'Adrar, ce qui a conduit les colonisateurs à faire venir le colonel Gouraud qui a restauré l'autorité française sur la région en 1908.

Témoignage d'un proche d'un martyr:

Parmi les martyrs tombés sur le champ de l'honneur pendant l'encerclement des troupes coloniales à Tidjikja, figure Sid'Ahmed Ould Amar Ould Abdi, gravement blessé et évacué par ses compagnons ; il succombera par la suite et sera enterré à 18 km à l'ouest de Tidjikja.

Le magazine Horizons a rencontré son arrière cousin, M. Ahmed Mohamed Abderrahmane (68 ans) pour en savoir plus sur le parcours de ce héros de la résistance anticoloniale en Mauritanie.

Selon M. Amar Abdy, le martyr Sid'Ahmed avait répondu favorablement à l'appel de la patrie, de la religion et de la communauté avec courage et abnégation.

« Il est le seul à avoir été retiré, encore en vie, du champ de la bataille ; il a été transporté par des compagnons dont le courageux Ahmed Salem Ould Messaoud, à 18 km où il a été enterré », poursuit M. Amar Abdy.

Il ajoute qu'avec le décès de ces héros, la résistance s'est affaiblie, ce qui a conduit Mohamed El Moctar Ould Hamed et ses compagnons à se réfugier à Rachid.

« Les troupes coloniales sont allées à Rachid pour combattre la résistance et prendre Mohamed El Moctar Ould Hamed pour l'exiler au Maroc, puis aux lieux saints de l'Islam ».

Amar Abdy M. a confirmé la participation déterminante de ces résistants du Tagant qui ont entre autres, gagne la bataille de Nimlane.

Rejet du colonisateur

Face à l'atrocité des occupants, les mauritaniens ont combattu toutes les formes d'exclusion aux plans culturels et religieux.

Ils appelaient les occupants 'Nassara' (chrétiens), pour bien marquer la différence.

Les Fetwas appelant au Jihad, le refus de l'école française, la déformation de la langue française dans l'usage quotidien sont aussi des formes de la résistance culturelle et religieuse contre les colonisateurs.

A noter qu'en dépit de ce refus, les mauritaniens reconnaissaient la la supériorité technologique des occupants sans avoir pour eux la moindre admiration.

La résistance politique

Les opérations militaires se sont poursuivies jusqu'en 1934 pour céder la place à la résistance politique, surtout après l'adoption en France de la constitution de la IVème République en 1946

Cette constitution donnait notamment aux colonies le droit d'élire des députés à l'Assemblée nationale française ; d'autres gestes d'apaisement ont été faits surtout après l'élection d'Ahmedou Horma au Parlement.

L'élimination de Coppolani, un acte majeur de la résistance nationale

Le 12 mai 1905 est une date clé de la résistance nationale. Ce jour là, un groupe de moujahidine mauritaniens dirigés par le martyr Sidi Ould Moulaye Zeine lance une offensive héroïque, en pleine nuit, contre le siège du commandement colonial à Tidjikja. De violents accrochages à l'arme blanche et aux armes à feu ont lieu et se sont soldés notamment par la mort de celui qui est perçu comme étant l'artisan de l'occupation de la Mauritanie, l'administrateur colonial Xavier Coppolani.

Le meneur des moujahidine, Sidi Ould Moulaye Zeine, est tombé sur le champ d'honneur.

Avec ses résultats retentissants, cette audacieuse offensive a largement contribué à revigorer la résistance nationale et préparer le terrain à d'autres attaques partout dans le pays. Elle restera éternellement gravée dans la mémoire collective des mauritaniens.

Tichitt : La perle du désert



Par Med Abderrahmane Ould Med Yehdhih

Selon certains historiens le mot « Tichitt » est d'origine berbère mais les habitants de la ville attribuent ses origines à l'Arabe et considèrent que son étymologie Ti-Chitt veut dire en arabe 'le lieu où je préfère résider'.

Avec le temps, le mot a subi des modifications pour devenir Tichitt avec la prononciation actuelle.

La cité de Tichitt a été fondée dans la zone de Dhar Tichilaty et a connu son style architectural depuis l'âge de la pierre.

Fondation

Les versions divergent à propos de la date de la fondation de la ville et de l'étymologie de son nom. Les plus probables précisent que la création de la ville date du milieu du VIème siècle de l'Hégire, (XIIème siècle ap. JC).

La date exacte de la fondation de Tichitt est différente selon les versions : lle est située en 536, 540 ou 544 de l'Hégire.

La date de 544 est privilégiée au regard de son lien avec la version parlant du départ des élèves d'El Ghadi Ayad Ben Moussa Essabty (544 H /1149 ap JC), Echerif Abdel Momen Ben Saleh et El Hadj Ben Ethmane El Ansari de la ville d'Aghmat et à la fondation des villes de Tichitt et de Ouadane ; ce fut une période de rayonnement du savoir et des connaissances islamiques, selon l'historien Moctar Ould Hamidoun.

Un écrit du XVI ème siècle après JC, de Louzane parle d'une petite bourgade comme en parlent Marmot et Mahmoud Kati.

Situation géographique

Tichitt se situe entre deux montagnes de sable à 240 km à l'est de Tidjikja, chef-lieu du Tagant.

Par ses dunes, ses oasis verdoyantes et ses sables dorés, la ville offre un panorama d'une beauté extrême.

Rôle historique de la ville

La ville doit sa prospérité à sa position géographique sur la route des caravanes qui reliaient la Sebkha (minerai de sel) et le fleuve Niger et assuraient le commerce entre le nord et le sud du Sahara ; des relations qui se sont poursuivies jusqu'à la fin du XIX ème siècle.

Nous avons des précisions sur le rôle commercial primordial de Tichitt dans les récits de Sidi Abdoullah Ould El Hadj Brahim (1233H/1818 ap JC).

M. Haj Brahim évoque la sortie un jour de Chinguetti d'une caravane commerciale de 32000 chameaux dont 12000 provenaient de Tichitt.

Les registres commerciaux de la maison marocaine de vente confirment le rôle commercial dynamique de la ville au XIX ème siècle.

Au sujet de l'intérêt scientifique et civilisationnel, l'érudit Sidi Brahim précise que la ville avait produit ces quatre derniers siècles plusieurs Oulémas comme El Hadj El Hacen Ben Aghbeidi Ezeydi, les fils de Fadel Echerif, Ahmed Essaghir El Moslimi, Mbale, les fils de Mbouja, le fils de Hamahoullah et bien d'autres.

Ses bibliothèques sont aujourd'hui les témoins de ce que la ville a connu comme rayonnement culturel, ce qui fait qu'elle abrite actuellement la plus importante réserve du patrimoine culturel de nos cités historiques aux plans qualitatif et quantitatif. Elle renferme plus de 6000 précieux manuscrits dont certains remontent au VI ème siècle de l'Hégire.

Tichitt sur le plan archéologique

La région de Dhar Tichitt fait partie de la formation de la longue plateforme sablonneuse qui constitue l'extrémité du bas bassin oriental. Elle avait été habitée par plusieurs communautés à la fin de l'âge de pierre autour de 2000 ans avant Jésus Christ.

La plupart de ses habitations ont été construites sur la falaise et sont en pierre. Cette zone a été abandonnée environ 500 ans avant JC.

En raison de la persistance de la sécheresse, des centaines de peintures rupestres ont été découvertes, représentant différents animaux, et les archéologues ont trouvé des preuves de la culture saisonnière du mil jusqu'en 2000 avant JC.

L'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) a déclaré la ville de Tichitt patrimoine mondial de l'Humanité en 1996. Sa population est de 2470 habitants, selon le recensement de 2016.

Aujourd'hui, la ville fonde l'espoir sur le festival des cités du patrimoine qu'elle abritera dans les prochains mois après la revalorisation de son rôle et de son impact avec une intérêt certain pour le développement des villes historiques par la mise en place de projets de développement durable.

Journée de Rachid :

Revaloriser le patrimoine de la ville



Par : Mamy

« Revaloriser le rôle historique pionnier de Rachid, fief incontournable de la culture mauritanienne originelle, oasis de connaissance et modèle vivant de cohabitation entre toutes les générations de la société dans le cadre du respect des valeurs et de la tradition de la communauté ». Ce sont là les objectifs des journées de Rachid dont la deuxième édition s'était tenue les 13, 14, 15 et 16 août 2022 à Rachid, dans une atmosphère de joie, de fierté et de fête.

Cette date a été choisie pour célébrer la date de la destruction de l'ancienne cité par le colonisateur français le 16 août 1908, un évènement gravé dans la mémoire des mauritaniens en général et des ressortissants de Rachid en particulier.

Bien que les journées de Rachid soient une manifestation culturelle et sportive, elles offrent une précieuse opportunité pour renforcer les liens fraternels entre les individus et les groupes, ouvrent la voie au dialogue responsable et respectueux entre les générations et permettent de refaire vivre l'histoire.

Il s'agit aussi d'un rendez-vous annuel pour tous les ressortissants de la cité qui peuvent retourner au terroir, retrouver les parents et les amis et participer aux affaires locales.

Qu'attendons-nous des journées de Rachid ?

Outre les aspects culturels et patrimoniaux de la manifestation il s'agit essentiellement pour les rachidis de vanter le courage de leurs ancêtres qui ont su résister avec détermination et bravoure aux occupants en dépit du rapport de force inégal.

Des gravats et des petits murs, c'est ce qui reste de l'ancienne ville de Rachid. Ils sont là aujourd'hui pour témoigner de l'atrocité avec laquelle la ville a été détruite par les colonisateurs, irrités par les lourdes pertes subies à Nimlane, et déterminés plus que jamais, à étouffer la résistance par l'élimination de ses héros.

La manifestation avait été l'occasion de mettre en relief le mérite des poètes et musiciens qui, par leurs plumes et leur art, ont chanté le paysage charmant et exceptionnel du terroir, surtout ses belles oasis, ses bathas, sables dorés, ses montagnes et ses dunes, mais aussi l'esprit d'ouverture et l'hospitalité légendaire des habitants.

Tout cela a été décrypté dans un style très agréable et séduisant dans les poèmes de Ould Adouba, Ould Bousirwal et d'autres.

Au plan artistique, on note la contribution formidable des Ehel Abba, Sidaty, Dimi et Cheikh.

C'est grâce à ces poètes et artistes que la ville doit sa célébrité à l'échelle nationale et au-delà de la Mauritanie.

Dans son livre sur l'histoire, la société et l'environnement, M. Mohamed Mahmoud Ould Weddady met en exergue l'ouverture de la communauté de Rachid sur les autres sociétés et la qualité de l'accueil réservé aux visiteurs, qui en fait une destination privilégiée.

Rachid était surtout réputée par son essor littéraire gravé dans la mémoire collective en Mauritanie.

Aujourd'hui, elle incarne la ville de la poésie, de la beauté, de l'art en général.

Activités socioéducatives

Les journées de Rachid sont aussi l'occasion de mener des actions très bénéfiques pour la communauté comme l'organisation de caravanes pour des consultations et des soins médicaux par des médecins ressortissants de la localité dans des spécialités non couvertes dans la zone pour le moment.



Ces soins ciblent des populations démunies qui n'ont pas les moyens de se rendre à Nouakchott pour se soigner.
Avec cette initiative, perçue comme une véritable aubaine, les patients s'estiment heureux et considèrent les journées de Rachid comme un outil de développement local et de fixation des populations au terroir, un choix stratégique.
Des concours et jeux dans plusieurs domains ont également émaillé cette manifestation grandiose.
Des soirées culturelles et artistiques animées par des troupes locales de musique ont suscité l'admiration de l'assistance, constituée par un public varié de tous les âges, et c'est là l'une des particularités de Rachid. .

Travaux de volontariat

Les journées de Rachid sont généralement l'occasion de travaux volontaires de grande utilité publique. Ainsi lors de la première édition en 2019, il y a eu le désensablement de la route Rachid-Tidjikdja pour permettre la fluidité du trafic routier et désenclaver la ville.
Au niveau de l'urbanisme des ménages à revenus faibles ont pu bénéficier d'habitations modernes construites par le Nadi (club) des cadres ressortissants de la ville.
Pour lutter contre l'insalubrité, le Nadi organise annuellement des travaux d'assainissent pour permettre à la ville de rester propre et de donner une bonne image aux visiteurs.
Parmi les autres projets du Nadi, figurent l'achat de chèvres pour les plus démunis et d'un moulin pour satisfaire le besoin local en farine.
Au plan sanitaire, le Nadi de Rachid a organisé en 2019 des campagnes de sensibilisation aux dangers du covid-19 et aux moyens de prévention dans le chef-lieu de la commune en plus de la distribution de vêtements le jour de la fête, aux familles démunies.
Toutes ces actions répondent aux besoins des populations locales plus résilientes grâce au développement local.
Au plan économique, la manifestation a généré des avantages considérables et suscitent en quelque sorte une renaissance économique au niveau du chef-lieu de la commune, à travers l'injection d'une manne financière non négligeable.
Il s'agit des dépenses pour l'hébergement et le séjour des hôtes ,ce qui a contribué à l'épanouissement de certains commerces comme celui du bétail, les petits ruminants notamment et les chameaux, la location de véhicules, l'achat de carburant, de produits de l'artisanat comme les tentes et le mobilier, etc…



Ambition légitime

Rachid comme plusieurs cités du pays aspirent à être reconnues par l'UNESCO comme patrimoine de l'humanité, à l'instar des quatre cités du patrimoine national reconnues : Chinguetti, Ouadane, Tichitt et Oualata.
Cette ambition a été fermement exprimée au cours de la 2ème édition des journées de Rachid.
Au plan artistique, la ville a été présentée dans des chansons et pièces théâtrales comme naturellement et légitimement, la cinquièmedes ville anciennes de Mauritanie.
Les témoignages de l'archéologie, la richesse du patrimoine et la résistance héroïque anticoloniale sont autant de raisons qui militent en faveur de cette doléance.
Rachid n'est pas la seule ville dans cette situation au Tagant ; le quartier de Ghadima à Tidjikja et la ville de Kasr El Barka, sont des sites qui méritent d'être reconnues également comme patrimoine de l'humanité.
En attendant la satisfaction tant attendue de cette doléance, Rachid reste le symbole des valeurs de l'authenticité, de la beauté, de l'hospitalité et de la diversité ethnique et culturelle.
Avec la route d'Atar-Tidjikja, qui passe par Rachid et bientôt la route Tidjikja-Ghoudiya-Boumdeïd-Kiffa-Kankossa-Sélibabi-Ghabou au sud et la route Tindouf-Zouerate-Atar, Rachid profitera davantage de sa position géographique et des atouts de son riche patrimoine grâce aux multiples contacts rendus possible par le trafic routier de plus en plus fluide et dense.
Cette situation au carrefour de la route transsaharienne et des routes du Tagant, permettra à Rachid d'attirer beaucoup de visiteurs, surtout les touristes et de profiter de son important potentiel touristique.
Les organisateurs des prochaines journées de Rachid sauront certainement, comment exploiter judicieusement cette nouvelle situation pour rendre assurer l'essor de Rachid et l'ouvrir davantage sur le monde extérieur.

Il était une fois le 16 août 1908 à Rachid...



Maarouf Ould Oudaa

Une date inoubliable, tristement inoubliable, celle du 16 août 1908 dans la ville Rachid, au Tagant. Une date témoin d'un fait inédit en Mauritanie, et probablement dans toute l'Afrique : la destruction systématique de ce ksar fondé vers 1796 sur la colline d'Algout.

En plein jour, et alors que la population vaquait paisiblement à ses occupations, les troupes coloniales lancent une attaque généralisée au mortier contre le ksar. Le pilonnage soutenu dure plusieurs heures (de 9h à 15h), et le bilan est sans appel: toutes les maisons sont détruites, 7 personnes ont été tuées dont un enfant, une femme et un homme âgé.

Certes, le contexte était celui d'une guerre, illégitime toutefois parce qu'opposant des occupants étrangers à des populations autochtones. Les troupes coloniales qui comptaient environ 300 soldats suspectaient la présence à Rachid du vaillant résistant Mohamed El Moctar Ould El Hamed qui avait joué un rôle déterminant dans leur défaite cuisante dans la bataille de Nimlane, le 17 novembre 1906.

Mais l'usage de la force a été très disproportionné, avec l'entrée en scène, et pour la première fois dans le pays, du fameux mortier. Installé sur des hauteurs surplombant Rachid, cette effroyable machine de guerre a tout simplement rasé les maisons de la ville.

La suite est connue : les assaillants sont entrés au ksar réduit en ruines où ils ont imposé un mode vie humiliant aux populations civiles. Interdiction de rassemblement de plus 5 tentes, droit de propriété limité à deux chameaux par tente etc.. Sans oublier, au passage, de brûler les manuscrits, mémoire culturelle jusque là jalousement gardée par les habitants.

Curieusement, cet évènement caractérisé par un acharnement sans précédent de la part de la puissance coloniale n'est suffisamment pas connu par le citoyen lambda mauritanien. Et pour cause ! Il ne figure pas sur les manuels scolaires traitant de la résistance nationale.

La destruction de cette ville serait même probablement tombée aux oubliettes n'eut été les débris des murs des habitations toujours visibles sur le site de l'ancien ksar.

Aujourd'hui, même si c'est assez tardif, l'on est en droit légitime de se demander pourquoi la destruction de Rachid n'a pas été classée « crime contre l'humanité ». Sachant que l'Article 7 du Statut de Rome de la Cour pénale internationale relatif aux Crimes contre l'humanité stipule dans son premier paragraphe « l'attaque généralisée ou systématique lancée contre toute population civile et en connaissance de cette attaque ».

Et pourquoi ne pas réclamer de réparations financières et morales au profit des ayants droits des victimes de cette destruction ? Et une inscription sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Humanité ?



L'élevage au Tagant :

Une activité en plein essor



Par Sneibe Mohamed

L'élevage est la principale activité du secteur rural en Mauritanie. Avec un cheptel de plus de 20 millions de têtes, pour une population de 4 millions d'âmes, l'élevage occupe une place centrale dans l'économie mauritanienne. Il contribue ainsi significativement à la création de richesse du pays avec 12% du Produit intérieur brut (PIB). Avec un cheptel estimé à 1 410 000 têtes, la wilaya du Tagant se positionne parmi les zones d'élevage du pays.

Au Tagant, wilaya située dans le centre de la Mauritanie, limitée au nord par l'Adrar, à l'ouest par le Brakna, au sud par l'Assaba et le Hodh El Gharbi, et à l'est par le Hodh Chargui, l'évaluation de ce début d'hivernage 2022, avec les inondations de N'Beika, fait oublier le déficit de l'année dernière mais n'annihile aucunement les difficultés que rencontrent les éleveurs inhérentes à la nature même du terrain.

La situation du cheptel au Tagant, selon les dernières données disponibles (2021) donnait les estimations suivantes : 50.000 bovins, 578.000 ovins, 667.000 caprins et 115.000 camelins.

L'accroissement des effectifs du cheptel camelin et de petits ruminants (ovins/caprins) dans la wilaya est nettement rapide comparé aux bovins. L'élevage, de par ses caractéristiques, reste largement dépendant du climat (qui conditionne la quasi-totalité des ressources alimentaires) et de la disponibilité des points d'eau. Cette situation est aggravée par le manque d'infrastructures et d'équipements nécessaires au développement harmonieux du secteur, de façon générale, ainsi que par l'insuffisance de la production d'aliments et l'absence de circuits d'approvisionnements et de distribution organisés, en dehors de ceux que l'Etat met en place, en situation d'urgence.

Dans cette wilaya, l'eau d'abreuvement des animaux constitue, depuis toujours, un problème majeur. Elle est basée, principalement, sur les forages, les puits cimentés, les puits creusés à la traditionnelle, les puisards (agla), ou encore les mares (à El Ghidiya ou Hjaret El gara). « Cette situation montre que la moyenne d'abreuvement des animaux est suffisante, sauf dans les zones non exploitées (Bathet Zeineb, Adaver, Elb Gougam).

« Il est important de rappeler qu'au Tagant, comme dans beaucoup d'autres régions de Mauritanie, l'élevage est de type extensif, basé essentiellement sur l'exploitation des ressources naturelles et, donc, connaît des difficultés récurrentes quand il y a un déficit pluviométrique important », rappelle le délégué régional du ministère de l'Elevage, Dr Mohmed Ould Saleck.

D'une manière globale, au niveau de la wilaya, le taux pluviométrique moyen est inférieur ou égal à 72,1mm, ce qui est à l'origine de l'inexistence de la paille. Les principaux types de pâturages rencontrés sont le panicum turgidum (dans les environs de Tidjikja). Alors qu'en 2020 et 2021, seule la commune de Soudoud qui enregistre une forte concentration du cheptel dans la wilaya était épargnée par le grave déficit en pâturage, cette année, la bonne répartition des pluies annonce une situation nettement meilleure.

L'autre souci, pour les éleveurs et pour le ministère de l'Elevage, chargé d'apporter assistance et soutien à un secteur qui participe, pour plus de 10% du PIB, est celui de la santé animale, surtout en période de manque de pâturages entrainant des augmentations de la morbidité causée par des maladies liées à la dénutrition du cheptel (parasitoses, carences en oligo-éléments, strongylose digestive, maladies métaboliques, etc.) touchant essentiellement les bovins et les petits ruminants.

Pour la délégation régionale du ministère de l'Elevage au Tagant, l'état sanitaire reste bon, malgré le signalement, en 2021, de quelques cas de peste touchant les petits ruminants dans la commune de Soudoud, moughataa de Moudjeria. Il faut noter cependant que, durant son intervention, la délégation a distribué un lot important de médicaments et a procédé aussi au traitement des animaux malades. Les analyses effectuées de façon régulières rassurent l'absence des maladies les plus craintes telles que la peste des petits ruminants et la fièvre de la vallée du rift.



Expliquant le taux de couverture vaccinale encore faible dans la wilaya du Tagant, la délégation avance la « réticence des éleveurs envers la vaccination » mais aussi « l'insuffisance des parcs ».

La transhumance et les zones d'accueil

Le Tagant est une zone de transit des animaux vue sa situation au centre du pays. Etant donc un espace ouvert, sur ses quatre côtés, la Délégation du Ministère de l'Elevage ne dispose pas de statistiques fiables sur le nombre d'animaux transhumants mais, en se basant sur les animaux vaccinés (en 2021), et qui ont transhumés vers les wilayas de l'Assaba, du Gorgol et du Guidmagha, elle donne le chiffre de 51.200 têtes de bétail répartis entre petits ruminants (26 800), caprins (3900) et bovins (20 500).

La wilaya du Tagant compte donc pour peu dans la transhumance (4%), selon le « Suivi des mouvements transhumants – TTT », Mauritanie-Mali (Rapport I, mai-août 2021). Ainsi, « parmi les 1942 troupeaux comptés dans les 6 régions couvertes par le projet (Assaba, Gorgol, H. Gharbi, H. Chargui, Guidimagna, Tagant), près de la moitié des troupeaux (42%) ont étécomptés dans la région du Gorgol qui regorge de ressources en eau et en pâturage notamment la zone de Al ATF (Commune de Toufndé Civet) qui accueille un nombre important de transhumants en provenance des autres régions de la Mauritanie et également des pays comme le Mali et le Sénégal. Le reste a été compté au niveau de Hodh El Gharbi (22%), %), Guidimagha (17%), de Hodh El Charbi (12%), Assaba (4%), et Tagant (4%).

Dans ce cadre, des programmes de la santé animale, les efforts menés par le projet PRAPS (Le Projet Régional d'Appui au Pastoralisme au Sahel (PRAPS) découlant de la Déclaration de Nouakchott sur le pastoralisme, adoptée le 29 octobre 2013, a permis la mise en place d'un ensemble d'infrastructures pastorales composées d'aires d'abattage, d'aires de repos, de marchés de bétail, de parcs de vaccination et de points d'eau pastoraux au niveau de certaines wilayas dont celle du Tagant. Il s'agit de 9 parcs dans la commune de Tidjikja (Kayal, El Qoba, Tentemlel, Oudey Lardha, Idirch, etc.), Boubakar Ben Amer (7 parcs), Oudey Mejbour (4 parcs), Soudoud (17 parcs), Tamourt N'Aaj (8 parcs), soit un total de 90 parcs dans toute la wilaya.

D'autre part un programme d'accompagnement hydraulique doit être mis en œuvre afin de permettre la disponibilisation de l'eau pour l'abreuvement du cheptel et l'exploitation des zones de pâturages jusque-là inexplorées pour cause de manque d'eau.

En attendant, la délégation a déjà procédé à une campagne d'immunisation du cheptel contre les principales maladies, au niveau de points de vaccination fixes et mobiles.

Pour l'ensemble des maladies, cette opération a déjà permis la vaccination d'environ 40.000 animaux, toutes catégories confondues.

La FAO considère cependant que la Mauritanie assure son autosuffisance en viande rouge et dispose d'un potentiel exportable de près de 20.000 tonnes par an. Manquant d'infrastructures pour moderniser cette filière, la Mauritanie profite, chaque année, de la fête de Tabaski pour acheminer vers le Sénégal près de 700.000 moutons.

Paradoxalement, la production locale de lait ne couvre qu'environ 30% des besoins du pays. Une faible production qui s'explique par la faible productivité du cheptel mauritanien composé de 1,6 million de bovins, 16 millions d'ovins et caprins et 1,4 million de camelins et le faible développement des circuits de collecte et d'approvisionnement du lait.

Pour beaucoup d'experts, avec un cheptel aussi important, et alors qu'il est obligé de mobiliser environ 150 millions USD pour ses importations de lait et produits dérivés (21,1% des importations globale, au troisième trimestre de 2019), le pays pourrait facilement assurer son autosuffisance et devenir même un exportateur de produits laitiers.





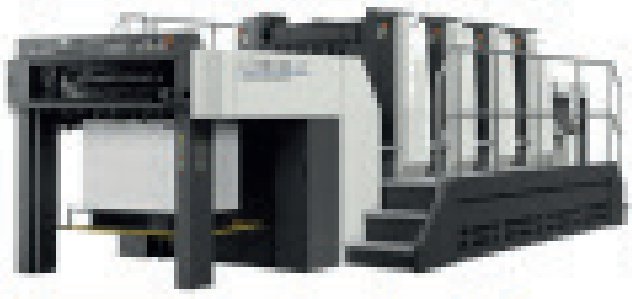
ISO 9001

CERTIFICATION

مـطـبـعـة المـزايـا
Imprimerie Al Mazaya

Nous poussons toujours plus loin nos engagements envers vous.
L'imprimerie Al Mazaya est fière de vous annoncer l'obtention de la certification **ISO 9001** version 2015.

Impression offset



Impression numerique



Impression banderoles





Nos Services

- Agenda
- Bloc Note Standard/ Personnalisé
- Cahier
- Carte de Visite
- Chemise à rabat
- Carnet de souche
- Dépliant
- Papier en-tête
- Impression personnalisée
- Etc

we print in Mauritania

www.imprimerie-mazaya.com
43 33 01 23 - 43 33 02 03 | bonjour@imprimerie-mazaya.com